

La Théorie des matrices et des étymons et l'explication de l'homonymie¹ en arabe

Georges Bohas, ENS-LSH, Abderrahim Saguer, ENS-LSH

Introduction

Dans le cadre de la Théorie des matrices et des étymons (TME), nous avons déjà publié deux articles sur l'explication de l'homonymie dans le lexique de l'arabe². Nous allons poursuivre ici cette étude en analysant de nouvelles données.

Rappelons que selon cette théorie, le lexique s'organise en trois niveaux³ :

– la matrice : combinaison, non ordonnée linéairement⁴, d'une paire de vecteurs de traits phonétiques liée à un « invariant notionnel » ; ex. : {[labial], [coronal]} « porter un coup » ;

– l'étymon : base biconsonantique non ordonnée linéairement, constituée de deux phonèmes issus d'une matrice donnée et manifestant à la fois les traits de cette matrice et son invariant notionnel ; ex. : {b,t} « porter un coup avec un objet tranchant » ;

– le radical : étymon développé par diffusion de la dernière consonne ou par incrémentation, ou résultant de la fusion de deux étymons, il comporte au moins une voyelle et développe cet « invariant notionnel » ; ex. : /bvtar/ « couper, couper la queue » (Bohas, 2000, p. 9).

Les matrices recensées à ce jour sont au nombre de dix ; la plupart ont déjà fait l'objet d'études approfondies que nous signalons dans la note 13 :

1. Rappelons la définition de l'homonymie en l'opposant à la polysémie. On appelle polysémique « un mot qui rassemble plusieurs sens entre lesquels les usagers peuvent reconnaître un lien » ; voir Nyckees, 1998, p. 194 ; il s'agit donc de sens différents mais apparentés. « L'homonymie se distinguera de la polysémie en ce que, dans le cas de l'homonymie, il ne paraît pas possible de rétablir une relation sémantique vraisemblable » (*idem*) entre les divers sens, par exemple : louer « adresser des louanges » et louer « donner en location » ; avocat « fruit » et avocat « qui plaide en justice » ; il s'agit donc de sens différents et non apparentés.

2. Bohas et Saguer, 2006 et à paraître.

3. Voir Bohas, 1997, 2000 ; Dat, 2002 ; Bohas et Dat, 2006.

4. C'est une propriété formellement et sémantiquement bien prouvée dans la langue par Bohas et Darfouf, 1993, développé dans Bohas, 1997, qui consiste en ce que la combinaison binaire {a, b} est réalisée dans l'ordre a + b et dans l'ordre b + a tout en gardant le même invariant notionnel, comme dans *tabba*, qui signifie « couper » et *batta*, qui signifie également « couper ».

Matrice 1

{[labial⁵], [coronal]}

Invariant notionnel : « porter un coup »

Matrice 2

{[labial], [-voix⁶]
[+continu⁷]}

Invariant notionnel : « mouvement de l'air »

Matrice 3

{[labial], [pharyngal⁸]}

Invariant notionnel : « resserrement »

Matrice 4

{[coronal], [pharyngal]
[-dorsal⁹]
[-voix]}

Invariant notionnel : « voix étouffée, bruit sourd, rauque »

Matrice 5

{[coronal], [dorsal]}

Invariant notionnel : « porter un coup »¹⁰

Matrice 6

{[labial], [dorsal]}

Invariant notionnel : « la courbure »

Matrice 7

{[dorsal], [pharyngal]}

Invariant notionnel : « les cris d'animaux »

5. [labial] caractérise les sons produits avec une constriction des lèvres. Pour les matrices 1, 2, 3, 6, nous intégrons les recherches en cours qui montrent que le trait [labial] ne doit pas être restreint par [-sonant]. Voir Mansouri, 2006.

6. [±voix] : les sons dont la production s'accompagne de la vibration des cordes vocales sont dits voisés ou sonores ([+voix]), tandis que les autres sont dits par opposition non voisés ou sourds ([-voix]). Voir Dell, 1973, p. 56.

7. Les sons [+continu] sont produits sans interruption du flux d'air à travers la cavité orale ; les sons [-continu] sont produits avec une interruption totale du flux d'air au niveau de la cavité orale. Voir Halle, 1991, p. 208.

8. [pharyngal] caractérise les segments que la tradition arabe appelle les gutturales, à savoir : ' , h , ' , h , ħ , ġ et q. Pour les problèmes que pose la caractérisation de cette classe, voir Kenstowicz, 1994, p. 456 et suiv.

9. [dorsal] caractérise les sons produits avec une constriction formée par le dos de la langue et située entre le voile du palais et la luette (consonnes vélares et uvulaires).

10. Voir Diab, 2005, qui amène à modifier la formulation de l'invariant notionnel de cette matrice.

Matrice 8
{[+ sonant¹¹], [+ continu]}
[+ latéral¹²]
Invariant notionnel : « la langue »

Matrice 9
{[+ nasal], [+ continu]}
Invariant notionnel : « le nez »

Matrice 10
{[+ nasal], [coronal]}
Invariant notionnel : « la traction »¹³

Les données sur lesquelles nous fondons notre étude ont été collectées dans le Kazimirski¹⁴ et contrôlées dans le *Qāmūs* et/ou le *Lisān*.

L'une des stratégies auxquelles recourt la langue pour former un radical triconsonantique sur un étymon biconsonantique est la préfixation. Ce phénomène, identifié déjà dans Hurwitz (1913, p. 55-60) :

The preformatives are thus seen to possess a fairly definite, though remote, relationship to each other. The sibilants and gutturals are to be traced to causative stems ; the dental *t* and liquid *n* to reflexive stems ; the liquids *m*, *l*, and *r* are to be connected etymologically with the reflexive *n*, and preformative *y* may be considered to be a denominative stem.

a été étudié en détail dans Sagner (2000, 2002 a et b). En ce qui concerne le *m*, auquel nous allons nous intéresser particulièrement dans cet article, on peut dire qu'il a trois statuts :

a) Il peut être une composante de l'étymon, au même titre que les deux autres labiales, *b* et *f*, comme dans les exemples suivants :

11. Les sons [+ sonant] sont produits avec une constriction qui n'influence pas la capacité des cordes vocales à vibrer spontanément. Les sons [- sonant] ont une constriction qui réduit le débit de l'air glottal et rend le voisement plus difficile. « *Thus the natural state for sonorants is [+ voiced] and for non sonorants (termed obstruents) is [- voiced].* » Voir Kenstowicz, 1994, p. 36.

12. Un son [+ latéral] est produit en faisant une constriction avec la partie centrale de la langue, mais en abaissant une ou les deux marges latérales de la langue, si bien que l'air s'échappe sur le(s) côté(s) de la bouche. Voir Kenstowicz, 1994, p. 35.

13. Pour les matrices 1 à 6, voir Bohas, 2000 et Dat, 2002 ; pour une étude approfondie de la matrice 6, voir Serhane, 2003 ainsi que Bohas et Serhane, 2003 ; pour la matrice 7, voir Bohas et Dat, à paraître ; pour les matrices 8 et 9, voir Bohas, à paraître et pour la matrice 10, voir Sagner, 2003.

14. Plus précisément, dans la base KAZIMIRO qui reprend les données du Kazimirski sous forme de base de données. La transformation du Kazimirski en base de données a été effectuée, sous la direction de D.E.Kouloughli et G.Bohas, par eux-mêmes et leurs étudiants.

māḥa¹⁵ : se calmer (se dit de la colère)
bāḥa : se calmer, s'apaiser, s'éteindre (se dit du feu, de la chaleur, de la colère)
maḥḥa : divulguer, ébruiter, p. ex. un secret, une nouvelle
baḥḥa : divulguer (un secret), répandre (une nouvelle)
māza F. VII : être séparé et distingué
fāza F. VII : être séparé, se séparer, se détacher
māra : se répandre doucement et couler à la surface du sol (se dit de l'eau, du sang)
fāra : faire jaillir le sang. Se répandre (se dit d'un arôme)

Considérons le verbe *madasa* : « frotter (du cuir, etc.) ». Le fait qu'il puisse être mis en rapport phonétiquement et sémantiquement avec les formes :

wamasa : frotter une chose pour la rendre lisse, lisser
ma'asa : frotter (la peau)
marasa F. VIII : se frotter contre quelque chose
masaḥa yamsaḥu bira'si fulān : il frotte la tête à Untel
ma'asa : frotter avec force
ma'aša : frotter doucement quelque chose
marāša : frotter avec le bout des doigts (un membre du corps)

nous permet d'analyser *madas* comme un radical qui développe l'étymon {*m,s*}, dont le *m* est évidemment une composante ; le *d* n'est alors qu'un crément intercalaire. Nous dirons en ce cas que le *m* est matriciel (issu de la matrice).

b) Il peut être un préfixe.

Soit le verbe *ma'aḡa* : « être saumâtre, amer, salsugineux (se dit de l'eau) ». Le fait qu'il puisse être mis en rapport phonétiquement et sémantiquement avec :

'aḡḡa [ʔḡ]ḡ¹⁶ : être amer et saumâtre (se dit des eaux)
'aḡn [ʔḡ]n : eau dont le goût et la couleur sont altérés
waḡḡ w[ʔḡ] : mauvaise eau

nous permet de déduire que notre forme *ma'aḡa* comporte l'étymon {ʔḡ} et que le *m* initial est un préfixe marquant le statif¹⁷.

c) Il peut n'être qu'un simple crément.

Considérons *madaqa* : « casser une pierre » ; le fait que cette forme puisse être mise en rapport phonétiquement et sémantiquement avec :

daqqa [dq] : casser, concasser
daqama [dq]m : casser à quelqu'un les dents de devant

15. Nous écrivons en gras les constituants de l'étymon.

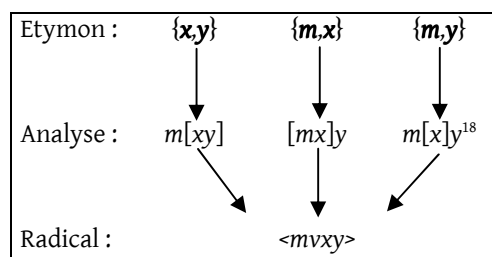
16. Quand nous l'estimons nécessaire, nous explicitons l'analyse des radicaux en utilisant les crochets.

17. Le terme est de Joüon, 1923, p. 95 : « À l'origine, tous les verbes statifs devaient sans doute exprimer ce qui, du point de vue des Sémites, était conçu plutôt comme un état ou une qualité que comme une action. » Dans cette perspective, nous entendons par statif que le sujet du verbe revêt la qualité X ou se trouve dans l'état Y. Joüon cite comme exemples : *kābed* « il est lourd » et *qāṭon* « il est petit ».

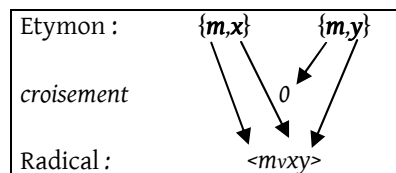
damaqa : frapper à la bouche, au point de casser les dents
dahdaqa : casser, briser

permet de l'analyser comme un développement de l'étymon {*d,q*} par incrémentation d'un crément initial *m*, c'est-à-dire que, contrairement à celui de *b*, ce *m* ne peut être corrélé à aucune valeur morphologique ou sémantique.

Dans un radical théorique *mvxy*, si le *m* est matriciel, il peut former un étymon avec la seconde radicale [*mx*]y ou la troisième *m*[*x*]y. Sinon, ce sont les deux autres qui formeront un étymon. Autrement dit, un radical [*mvxy*] peut présenter ces trois possibilités, comme cela est explicité dans le schéma ci-dessous :



Les études auxquelles nous avons procédé nous ont montré qu'il y avait une autre possibilité d'obtenir des radicaux triconsonantiques. Il s'agit du croisement¹⁹, qui consiste en ce que deux étymons biconsonantiques fusionnent en un radical triconsonantique, ce que l'on peut schématiser de la manière suivante :



Dans la présente étude, nous allons adopter une démarche « pédagogique », à savoir que nous irons du plus simple au plus compliqué, en commençant par traiter de radicaux porteur de deux sens, jusqu'à des radicaux porteur de *n* sens ; nous tenterons toujours d'explicitier au maximum notre démarche, au risque de nous répéter.

Cette démarche sera tantôt sémasiologique, partant d'une mise en rapport de mots attestés pour arriver à dégager la matrice de dénomination correspondante, et tantôt onomasiologique, partant des matrices connues pour inventorier les mots qui en sont la réalisation.

18. Cette notation exprime le fait que dans cette forme l'étymon est [*my*] et le *x* est un crément intercalaire.

19. Voir Bohas, 2000 et Khatéf, 2003.

Dans les articles cités, nous avons montré que l'homonymie d'un radical peut être due :

- au fait qu'il est le résultat d'un croisement : il manifeste les sens des deux étymons qui en sont la source ;
- au fait que son étymon est la réalisation de plusieurs matrices : il manifeste les sens de chacune de ces matrices ;
- au fait que deux analyses étymoniales sont possibles, comme $[nX]Y$ et $n[XY]$.

Nous avons montré aussi que l'on peut parvenir à deux niveaux d'explication : soit nous pouvons rattacher un radical à un étymon et à une matrice, soit nous ne pouvons dépasser le niveau de l'étymon, pour la bonne raison que dans l'étape actuelle, notre identification des matrices et des étymons n'est pas achevée.

Enfin, pour les gagne-petit de la linguistique, ceux qui voudraient que toute recherche linguistique ait des conséquences immédiates sur l'enseignement de la langue, nous sommes au regret de leur dire que notre but est purement et simplement de comprendre l'objet que nous étudions et nullement d'enseigner l'arabe. La compréhension des structures et des processus qui régissent l'organisation du lexique de l'arabe est une chose, l'enseignement de cette langue en est une autre, les deux constituent des domaines de recherche parfaitement légitimes, et peut-être se rencontreront-ils un jour...

1. Deux sens

a) Soit le verbe *mata'a*. Il signifie :

S1 : « frapper quelqu'un avec un bâton »,

S2 : « tendre, étendre en long une corde ».

Les deux sens n'ont rien à voir l'un avec l'autre, c'est donc un cas parfait d'homonymie. Faisons d'abord l'hypothèse que son étymon est $\{m,t\}$ et que le ' est un crément. Le *m* est [labial], le *t* est [coronal] : l'étymon $\{m,t\}$ peut donc être une réalisation de la matrice 1 :

{[labial], [coronal]},

invariant notionnel : « porter un coup »,

et c'est à ce titre que *mata'a* revêt le sens S1 : « frapper quelqu'un avec un bâton ».

Mais le *m* est aussi [+nasal] et l'étymon $\{m,t\}$ peut également être une réalisation de la matrice 10 :

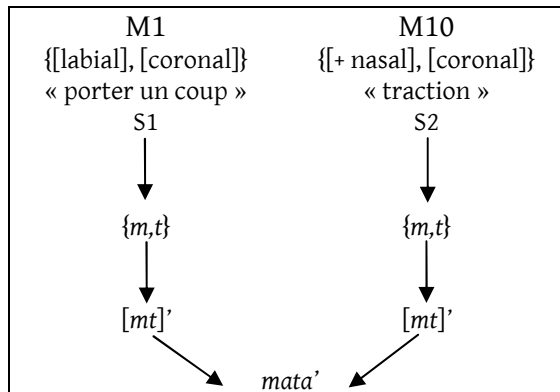
{[+nasal], [coronal]},

invariant notionnel : « la traction »,

et c'est à ce titre que ce verbe revêt le sens 2 : « tendre, étendre en long une corde ».

L'homonymie provient donc du fait que l'étymon $\{m,t\}$ est la réalisation de deux matrices que nous sommes parvenus à identifier, le *m* pouvant être analysé

comme une occlusive [labial] et comme une nasale ; nous pouvons donc tracer l'arbre lexicogénique du radical *mata'* :



S1 : « frapper quelqu'un (spécification : avec un bâton) » ;

S2 : « tendre, étendre (modalités : en long une corde) ».

Le radical s'analyse donc en [mt] : étymon et ' : crément, [[mt]'], que nous écrivons simplement [mt]'. Évidemment, tous les cas ne sont pas d'une telle simplicité, loin s'en faut !

b) Le verbe *ma'aša* exprime deux sens homonymiques :

S1 : « repousser quelqu'un et l'éloigner pour le priver de quelque chose » ;

S2 : « fouetter le sol et le dépouiller (se dit d'une forte pluie) ».

Nous allons montrer que l'homonymie de ce verbe provient du fait que son radical *ma'aš* résulte du croisement de deux étymons {*m,š*} x {'*,š*'}.

L'étymon {'*,š*'}, le ' étant [pharyngal] et le š [coronal], peut être une réalisation de la matrice 4 :

{[coronal], [pharyngal]
[- dorsal]
[- voix]}

Invariant notionnel : « voix étouffée, bruit sourd, rauque ».

Outre celles qui mettent en jeu cet étymon, cette matrice connaît une multitude de réalisations, comme on peut s'en apercevoir en prenant connaissance de la liste suivante :

{',š}

ša' : mot dont on se sert pour éloigner ou faire marcher

ša'ša' : mot dont on se sert pour appeler les bestiaux à manger ou à boire, ou pour les faire marcher

{',s}

'assa : éloigner les moutons en criant Is ! Is !

sa'sa'a : appeler, ou faire marcher un âne en lui criant sa'

nasa'a : éloigner, repousser (ses bestiaux de l'abreuvoir)

{, r}

'*arra* : crier. F. VIII stimuler, exciter, presser

wa'ara : effrayer, épouvanter ; faire peur à quelqu'un

wara'a : éloigner, écarter, repousser quelqu'un

'*arā* F. II : s'éloigner de quelque chose et y renoncer

{, z}

'*azza* : tonner, produire un bruit... Exciter, stimuler...

za'ara : rugir (se dit du lion), crier (se dit de l'épervier)

za'ama : crier >²⁰ effrayer, frapper de terreur

na'aza : pousser, exciter quelqu'un à quelque chose

{, n}

'*anna* : gémir

na'ata : éloigner, s'éloigner

na'ama : grogner, faire entendre un grognement sourd (se dit d'un lion)

na'ata : gronder, faire entendre un grognement

nā'a : être éloigné

Dans bien des cas on observe la relation de cause à effet que l'on trouve dans le S1 de *ma'aša* : le cri provoque la frayeur, le mouvement, l'éloignement, l'excitation, etc., et il est bien évident qu'il existe une relation entre le son produit, stimulant la réaction des bestiaux et l'effet conséquent, qui est l'éloignement. On explique ainsi le S1 de *ma'aša*.

Quant à S2 : « fouetter le sol et le dépouiller, pour ainsi dire de son épiderme, du sol (se dit d'une forte pluie) », on retrouve les deux acceptions : « fouetter » et « dépouiller », dans d'autres réalisations de cet étymon {*m,š*} :

namaša : dépouiller le sol de plantes (se dit des sauterelles)

šamlala : dépouiller le palmier de ses dattes

maša'a : frapper quelqu'un avec une corde

māša : cueillir, glaner

ainsi que dans celles de l'étymon {*b,s*} :

lasaba l[*sb*] : donner à quelqu'un un coup de fouet

saba'a [*sb*]' : fouetter quelqu'un avec un fouet jusqu'au sang

Dans tous ces cas, on observe la présence des concepts : « frapper (spécification du moyen) : avec un fouet (spécification du lieu) : le sol » et « dépouiller », le dépouillement étant une conséquence de l'acte de porter un coup. Dans le cadre de la TME, cela n'a rien d'étonnant, car le *m* est [labial] et le *š* [coronal] et l'étymon {*m,š*} est une réalisation de la matrice 1 :

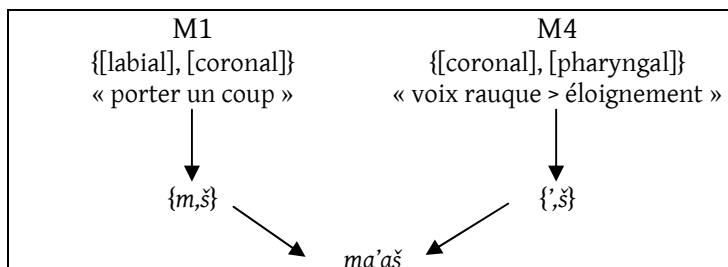
{[labial], [coronal]}

Invariant notionnel : « porter un coup ».

Il faut se représenter la pluie comme dans le tour français : « il pleut des cordes », qui fouette le sol et, relation de cause à effet, hache la végétation et dépouille le sol.

20. Le signe > indique l'existence d'une relation sémantique, relation de cause à effet.

En conséquence, si la forme *ma'aša* manifeste deux sens homonymiques, c'est parce qu'elle tisse un lien avec deux étymons et par la même occasion avec deux matrices différentes qui portent deux invariants notionnels. Et donc on peut construire l'arbre lexicogénique du mot :



Quant à la technique du croisement elle-même, elle relève du troisième type décrit dans Bohas (2000) : $C_i C_k + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$, comme dans :

raḏḏa : casser en gros morceaux
faḏḏa : casser, briser, écraser en morceaux
rafaḏa : briser

et

'affa : s'abstenir
kaffa : se contenir, s'abstenir de quelque chose
'akafa : retenir quelqu'un et l'empêcher de faire telle ou telle chose

En ce cas, l'analyse est $[[m\acute{s}]x[š]]$ que nous écrirons simplement : $[m\acute{s}]x[š]$.

c) Le verbe *mataša* revêt deux sens homonymiques :

S1 : « séparer et disperser quelque chose en passant ses doigts dans quelque chose »,

S2 : « presser doucement les trayons d'une femelle en la trayant ».

Le fait que S1 soit relié sémantiquement aux formes :

šatta [št]t : séparer, jeter ça et là
šattata : séparer, disperser
šatāt : dispersé, disséminé, en désordre

nous permet de traiter *mataša* comme une forme qui développe l'étymon réversible $\{t,š\}$ extensé par incrémentation initiale d'un *m* sans valeur sémantique, autrement dit, crément. Mais, à quelle matrice rattacher cet étymon ? En fait, cette question pose celle de l'identité du \acute{s}^{21} , problème qui a déjà été abordé dans Khazzi (2004, p. 223 et suiv.) et qui nécessite une étude plus approfondie. Nous avons donc identifié un étymon, mais nous ne savons pas quelle matrice en est la source. L'analyse : $m[t\acute{s}]$.

21. Il semble que le *š*, dans le lexique, n'ait pas exactement la forme qu'il a dans la prononciation courante ; en cela aussi il ressemble au *ḡīm*.

On peut facilement mettre *mataša* S2 : « presser doucement les trayons d'une femelle en la trayant », en rapport avec une multitude de mots qui touchent à la traite et qui comportent l'étymon {*m,š*} :

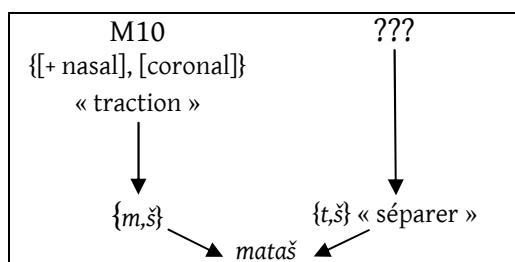
- mašša* F. VIII : tirer en trayant tout le lait des pis d'une femelle
- māša* : traire une femelle de manière à ne tirer qu'une partie du lait
- mimšal* : qui traite doucement une femelle et sans trop lui serrer les pis
- mašala* : tirer une petite quantité de lait en trayant
- mašana* : tirer tout le lait d'une chamelle
- maša'a* : traire (une brebis)
- ma'aša* : frotter doucement quelque chose
- hamaša* : traire (une chamelle)

Le rattachement de cet étymon à une matrice ne pose aucun problème ; il émane de la matrice 10 :

{ [+ nasal], [coronal] }

Invariant notionnel : « la traction »²².

Le radical *mataš* est donc le fruit du croisement des étymons [*mš*] x [*tš*] et son arbre lexicogénique peut être tracé en laissant une place vide, puisque nous n'avons pas identifié la matrice dont est issu l'étymon {*t,š*} :



croisement du même type que le précédent.

Nous pouvons donc parvenir à deux niveaux d'explication. Soit nous parvenons à identifier l'étymon et la matrice, ce qui est le cas optimal, soit, pour certains sens, nous ne pouvons dépasser le niveau de l'étymon. Cela tient au fait que nous n'avons pas identifié encore toutes les matrices de l'arabe.

d) Le verbe *masana* revêt lui aussi deux acceptions homonymiques :

S1 : « tirer, extraire une chose d'une autre »,

S2 : « donner à quelqu'un un coup de fouet tellement fort qu'il tombe par terre ».

Cette homonymie s'explique par le fait que le même étymon {*m,s*} est la réalisation de deux matrices différentes, l'analyse étant dans les deux cas : [*ms*]n. La première est à nouveau la matrice 10 : { [+ nasal], [coronal] } qui est dotée de l'invariant notionnel : « la traction ». À ce titre, l'étymon se réalise aussi dans les mots suivants :

22. Sur le rapport entre « tirer » et « traire », en français comme en arabe, voir Sagner, 2003, rubrique A6.2.

masā : tirer, extraire en tirant quelque chose à soi
masara : tirer, extraire une chose de l'endroit étroit où elle se trouvait
masala : F. VIII tirer du fourreau
masaḥa : F. VIII dégainer, tirer du fourreau (un sabre)
masaḥa : F. VIII dégainer, tirer du fourreau (un sabre)

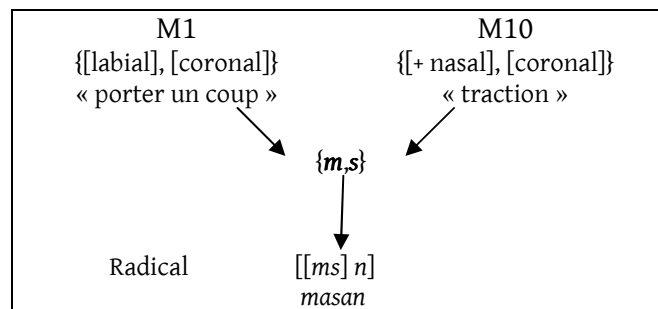
Mais le *m* est aussi [labial] et le *s* [coronal]. L'étymon {*m,s*} peut donc réaliser aussi la matrice 1 : {[labial], [coronal]} qui développe l'invariant notionnel : « porter un coup », comme dans les mots suivants :

masaṭa [ms]ṭ : cingler quelqu'un de coups de fouet
masa'a [ms]' : donner à quelqu'un des coups de fouet
lasaba l[*sb*] : donner à quelqu'un un coup de fouet
saba'a [*sb*]' : fouetter quelqu'un avec un fouet jusqu'au sang

le *m* et le *b* étant tous les deux [labial].

Dans ce cas, suivant l'analyse proposée dans Bohas (2000), l'acception S2 s'analyse en invariant notionnel : « porter un coup » ; caractérisation de l'instrument : « avec un fouet ».

L'arbre lexicogénique est alors :



2. Trois sens

Le verbe *mataka* revêt les acceptions suivantes :

S1 : « couper en deux, disséquer »,

S2 : F. III « jouer au plus fin avec quelqu'un dans le marché (se dit des artifices de vendeur à acheteur) »,

S3 : F. V « humer ».

Il n'est pas sans intérêt de remarquer préalablement que l'on trouve ici une illustration d'une constatation que nous avons faite il y a bien longtemps, mais que certains chercheurs semblent avoir de la peine à admettre, à savoir que les sens des formes dérivées peuvent n'avoir aucun lien avec ceux de la forme de base : on ne voit pas quel rapport sémantique pourrait être construit entre « couper en deux » et « humer ». En revanche, on voit très bien que ces faits apportent un nouvel argument en faveur de l'organisation que nous proposons : si le sens que manifeste la forme dérivée n'apparaît pas dans la F. I, c'est que ce

sens provient d'un niveau plus abstrait : celui de l'étymon *et*, au-delà, de la matrice dont les deux formes sont issues, de manière différente, il est vrai.

Pour la première acception, mettons le verbe en rapport avec les données suivantes :

takka [tk]k : couper, retrancher
kati'a [kt]' : couper, hacher en petits morceaux
bataka [bt] x [tk] : couper, retrancher

Cela permet de dégager un étymon {*t,k*} et *mataka* s'analysera en *m*[tk], le *m* étant un crément initial. L'étymon {*t,k*} est lui-même une réalisation de la matrice 5 {[coronal], [dorsal]} dont l'invariant notionnel est « porter un coup » avec caractérisation de l'instrument : avec un objet tranchant.

Pour la troisième acception, celle qui n'apparaît que dans la F. V, rappelons que selon le *Trésor de la langue française*, humer revêt trois sens :

- A. – Vieilli. Avaler (un liquide) en l'aspirant. Humer un bouillon ; humer un œuf (Ac.) ; humer un vin, une liqueur ; humer à longs traits, à petites gorgées.
- B. – Inspirer par le nez un corps (généralement) à l'état gazeux. Humer l'air.
- C. – Sentir (une odeur) en aspirant par le nez. Humer l'arôme d'un vin.

Le sens visé par Kazimirski est visiblement le premier : « avaler un liquide en aspirant ». On peut alors mettre le verbe *mataka* en rapport avec :

maqqa F. V : boire petit à petit, buvoter du vin
maqā : téter avec violence sa mère
ramaqa : boire petit à petit, buvoter
maṣṣa : humer, boire petit à petit en humant
saḡama F. II : faire humer
ḡamaḡa : humer et boire avec avidité (l'eau)
ḡamaṭa : humer et boire avec avidité

Sans doute peut-on ajouter :

makka : sucer et extraire tout le contenu à force de sucer
makmaka : tirer, épuiser tout à force de sucer

car il s'agit bien dans tous ces verbes d'avalier un liquide en aspirant.

Dans tous les cas, on observe la présence d'une dorsale et du *m*. Nous n'avons pas encore étudié la matrice {*m*, [dorsal]}, mais on peut constater que ces données plaident en faveur d'un regroupement sémantique impliquant [nasal] et [dorsal] pour « avaler un liquide en aspirant ». En ce cas, l'étymon est {*m,k*} et l'analyse *m*[tk], le *t* étant un crément.

Reste S2 F. III : « jouer au plus fin avec quelqu'un dans le marché (se dit des artifices de vendeur à acheteur) ». Pour ce sens, c'est-à-dire : « ruser, tenter de tromper dans un marché », *mataka* peut être mis en rapport avec :

kaltaba : agir avec dissimulation, avec ruse, être astucieux
katā F. IV : vaincre ; l'emporter sur son adversaire
qatta : dire des mensonges, inventer
kāda : tromper, circonvenir quelqu'un à l'aide d'une ruse
makara *m*[kr] : agir avec ruse à l'égard de quelqu'un

nakira n[kr] : être fin rusé

makasa m[ks] : tromper, flouer quelqu'un, surtout dans le marché

kāsa k[w]s : tromper quelqu'un dans la vente

wukisa w[ks] : éprouver des pertes, des dommages, p. ex. dans le commerce

On observe dans tous les cas la présence d'un segment [dorsal] et d'un segment [coronal], mais on ne voit pas comment relier cette notion à l'invariant notionnel de la matrice 5.

Nous avons donc, pour *mataka* :

– une analyse bien motivée : S1 - L'étymon est {**t,k**}, réalisation de la matrice 5 {[coronal], [dorsal]} dont l'invariant notionnel est « porter un coup » : *m[tk]*,

– et deux analyses problématiques, ou plutôt deux suggestions d'analyse :

S3 - L'étymon est {**m,k**}, issu d'une matrice hypothétique dont les contours restent à préciser, et comportant {[+ nasal], [dorsal]}, « boire (en aspirant) » ; l'analyse est alors : *m[t]k*, le *t* étant un crément : *m[t]k*.

S2 - Nous avons pu regrouper autour de [dorsal] et [coronal] des verbes qui ont à voir avec « ruser, tromper (dans un marché) » : *m[tk]*.

3. Quatre sens

a) Dans Kazimirski, le verbe *maḥaṭa* arbore un grand nombre de sens que l'on peut regrouper ainsi :

S1 : « traverser de part en part, d'outre en outre (se dit d'une flèche) » ;

F. IV : « décocher la flèche de manière à ce qu'elle traverse un corps de part en part ».

S2 : « tirer à soi et détendre (p. ex. l'arc en tirant) » ;

« tirer, extraire tout à fait (p. ex. le sabre du fourreau) » ;

« arracher en tirant quelque chose avec force » ; *de là* :

« marcher avec une grande rapidité » ;

« passer rapidement en emportant quelque chose sur son dos » ;

F. V : « marcher en chancelant » ;

F. VIII : « tirer, extraire (le sabre du fourreau) » ;

F. VIII : « tirer de toutes ses forces, p. ex. l'arc en tirant » ;

F. VIII : « arracher à quelqu'un violemment quelque chose des mains ».

S3 : « se moucher, jeter la glaire du nez, essuyer les mucosités (*muḥāṭ*) du nez, ou la matière muqueuse de l'utérus » ;

F. II : « essuyer la glaire du nez (en se mouchant) ou la matière muqueuse qui sort de l'utérus d'une femelle » ;

F. V : « se moucher, se moucher le nez » ;

F. VIII : « se moucher ».

S4 : « ressembler à son père ».

Le sens dont il est le plus facile de rendre compte est S3 ; en effet, on identifie

facilement l'étymon {*m,ħ*} qui réalise la matrice 9 :

{[+ nasal] [+ continu]}

Invariant notionnel : « le nez »

Les ramifications de l'invariant notionnel sont les suivantes :

1. le nez
 - 1.1. l'organe lui-même et ce qui l'affecte
 - 1.2. spécification des parties (le haut, les côtés)
 - 1.3. être pointu > saillant > précéder
 - 2.1. spécifications de l'organe (gros, petit...)
 - 2.2. animal ou humain qui présente ces spécifications
 3. lever le nez : mouvement d'orgueil ou de mépris
 4. le nez et l'air : inspirer, expirer, percevoir des odeurs, flairer
 5. l'influence du nez sur la voix : son nasillard ; cris d'animaux ressemblants (bourdonnement-grognement)
 6. diverses sécrétions (morve, glaires) qui passent par le nez

Autres réalisations de cet étymon tournant autour de cet invariant :

ħamma : sentir mauvais (se dit des viandes gâtées)

ħamħama : parler par le nez

ħaħama : frapper quelqu'un au nez, sans doute composé de *ħt* x *ħm*

On peut constater que chacun des sens S3 entre dans les rubriques données lors de la description du domaine notionnel :

S3 : « se moucher, jeter la glaire du nez » : 6²³

« essuyer les mucosités (*muħāt*) du nez, ou la matière muqueuse de l'utérus » : 6

les glaires de l'utérus étant assimilées à celles du nez.

F. II « essuyer la glaire du nez (en se mouchant) ou la matière muqueuse qui sort de l'utérus d'une femelle » : 6

F. V : « se moucher, se moucher le nez » : 6

F. VIII : « se moucher » : 6

Dans ce premier cas, l'analyse est : [*mħ*]*t*.

Passons au S2. Ici aussi, on identifie facilement l'étymon {*m,t*}, réalisation de la matrice 10 :

{[+ nasal], [coronal]}

Invariant notionnel : « la traction »

dont on trouve d'autres réalisations dans :

maħta : tendre et allonger une chose en la tirant avec force, tirer à soi, attirer (p. ex. un seau du fond du puits à l'aide de la corde)

maħaħa : tirer de l'eau d'un puits

maħaħa F. VIII : tirer, ôter, arracher

L'analyse est donc *m[ħ]t*, le *ħ* étant un crément intercalaire.

23. Renvoie aux ramifications de la matrice ci-dessus.

Ce qui mérite discussion, ce sont les sens dérivés. Ainsi peut-on rendre compte de la relation entre « tirer » et « marcher » (de diverses façons) qui se manifeste dans :

arracher en tirant quelque chose avec force, *de là*²⁴ :
marcher avec une grande rapidité, et son contraire :
F. V marcher en chancelant

Sagner (2003) a montré que le sens « marcher avec une grande rapidité » entrait dans la rubrique B1 de la matrice 10 : « fuir » ; ce qui suppose un mouvement analogue à celui du français : « tirer/se tirer », à savoir, « prendre la fuite, se tirer de », c'est-à-dire : « s'échapper, être délivré ». C'est ce que Guiraud (1986, p. 225-226) a appelé la traction intransitive : « Ces emplois s'organisent autour de l'idée de cheminer, parcourir un certain espace... Ces emplois sont peu vivants ; on ne les rencontre que dans des locutions archaïques ou dans des formes dialectales et argotiques : tirer au large, se tirer (argot)... » A. Sagner a donné les exemples suivants :

'azama [zm] : se retirer
banisa b[ns] : échapper au danger, éviter un malheur
malaza m[l]z : F. VII se soustraire à quelque chose et s'en délivrer, échapper
malaša m[l]š : s'échapper des mains, glisser (se dit d'un objet lisse ou gras)
malış m[l]ş : qui glisse sans cesse dans les mains et qu'il est difficile de tenir (corde)
nadda [nd]d : s'enfuir, se sauver
naša'a [nš]' : échapper à la mort, en ayant été près
hazama h[zm] : mettre en fuite, mettre en déroute (l'ennemi, dans un combat)²⁵

Pour « marcher en chancelant », Sagner (2003) a montré que cette acception entrait dans la rubrique B5.3. : « lenteur, paresse, fatigue ». Il s'agit en effet de l'extension excessive de la durée de l'action due au manque d'ardeur ou de soin apporté à sa réalisation et d'une de ses conséquences : « fatigue, lassitude », comme dans les mots suivants :

'atam '[tm] : lenteur, paresse
hađamān h[dm] : lenteur dans les mouvements
hašama h[šm] : être fatigué
darama d[r]m : marcher lentement
daramān d[r]m : démarche lente d'un homme malade ou chargé d'un fardeau
dāsīm [dm] x [sm] : qui agit doucement, avec circonspection, sans précipitation
daysam [dm] x [sm] : qui agit avec douceur, sans précipitation
damala [dm] x [ml] : marcher lentement ou rapidement²⁶

24. Le « de là » qui indique une relation sémantique est présent chez Kazimirski.

25. Dans cette forme le **h** est probablement un préfixe désignant le causatif.

26. On peut constater que la forme *damala* présente un cas d'énantiosémie qu'on ne peut expliquer sans la décomposition en étymons, puisque cette forme présente un cas d'énantiosémie homonymique ; voir Bohas, 2000, p. 53 ; elle comporte deux étymons croisés dont le sens est contradictoire : [mđ] = « lenteur » et [ml] = « rapidité », comme cela est clair dans *malla* [ml]l FV : « se dépêcher, marcher vite », *malmala* [ml]ml : « se dépê-

ḍamīlat [ḍm]l : fatigué
rawdāna r[dn] : être las, fatigué
'ardāna r[dn] : se prolonger et tenir quelqu'un longtemps
raḍmān r[ḍm] : qui marche d'un pas lent et lourd
zaḥāna z[h]n : être lent à faire quelque chose, traîner en longueur
'atama [tm] : être lent à faire quelque chose
'ātim [tm] : offert, apporté, servi tard (repas)
mi'tām [tm] : lent, paresseux, qui est toujours en retard
'uṣamat [šm] : celui qui marche d'un pas lent, à pas rapprochés et le dos courbé
ḡāmīḍ ḡ[mḍ] : lourd, lent, apathique
maṭmaṭa [mṭ]mṭ : faire quelque chose lentement, p. ex. lire ou écrire lentement
mundān [nd]w : amaigri, exténué par le voyage (bête de somme)
hannāda h[nd] : être lent à faire quelque chose
waṣamat et *wuṣmat* w[šm] : langueur, lassitude, fatigue
yatam y[tm] : lenteur. On dit *sayrun yatam* "Enfin, sa marche est lente comme celle d'un homme fatigué »

Il semble même que S4 qui apparaît dans :

maḥt : « ressemblance parfaite d'un fils à son père »

se rattache aussi à la matrice 10 (étymon {*m,ṭ*}).

Ce sens est, pour nous²⁷, lié à l'invariant notionnel « traction » comme le français « tirer » dans « tirer sur » qui signifie « avoir quelque ressemblance avec », dans tirer sur le jaune ou le rouge, ou dans le sens de « reproduire la même chose » : tirer > tirage (Guiraud, 1986). On trouve des exemples analogues de cette relation dans :

maṭala : ressembler à un autre, F. III reproduire (par l'impression, par la lithographie) plusieurs exemplaires d'un ouvrage, etc.²⁸
miṭw : semblable, pair, pareil
māra y F. III : imiter, contrefaire quelqu'un

Il reste à rendre compte de S1 : « traverser de part en part, d'outre en outre (se dit d'une flèche) » ; F. IV : « décocher la flèche de manière à ce que qu'elle traverse un corps de part en part ».

Pour ce sens, l'étymon concerné est {*h,ṭ*} qui est une réalisation de la matrice 5 :

{dorsal, [coronal]}
« porter un coup ».

La spécification de « frapper » par « avec un objet pointu » a été étudiée dans G. Bohas et M. Dat (2006) pour la matrice 1 :

cher », *malā* [ml]w : « marcher d'un pas vigoureux et rapide ».

27. Parce que pour Kazimirski ce sens est lié à « cracher » ; il dit : « ressembler à son père (se dit d'un fils qui est comme qui dirait son père tout craché) », exactement comme en français.

28. Il est évident que cette acception donnée par Kazimirski est tardive, mais elle s'insère bien dans la perspective de « tirer sur ».

A.2. Frapper avec un objet pointu.

A.2.1. L'objet lui-même ou une partie de l'objet

Il s'agira donc de : flèche, pointe

šabātun : pointe de toute chose, scorpion

nuššāb : flèche

A.2.2. L'action elle-même

Frapper avec un objet pointu, induit : percer, pénétrer un corps

hafaza : percer avec une lance

lataba : porter un coup de lance dans

Nous la retrouvons ici pour la matrice 5, comme dans les exemples suivants :

wahaḥa : blesser, percer quelqu'un en lui portant un coup de lance

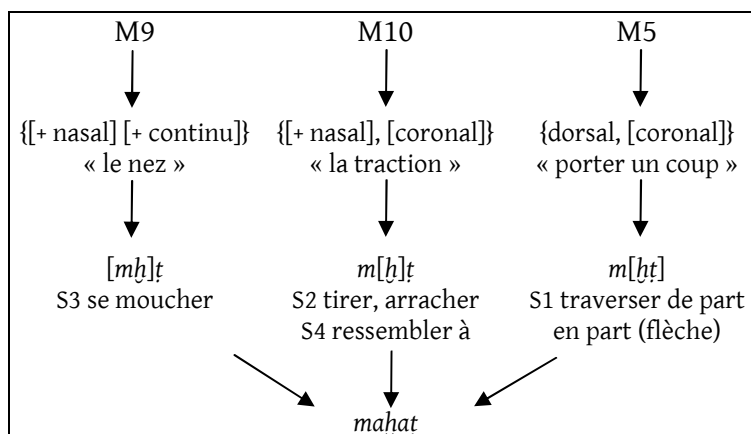
hāša : percer transpercer

harra : fendre, couper

ce qui permet l'analyse $m[hṭ]$.

Il reste un sens : « Se tenir à côté de la femelle (se dit d'un étalon qui est sur le point de la couvrir) » que nous ne savons à quoi rattacher : « tirer », « porter un coup », tant les métaphores permettant d'exprimer l'acte sexuel sont nombreuses (voir Bohas, Paoli, à paraître).

L'arbre lexicogénique de ce verbe peut donc être tracé, en négligeant pour le moment le « cheval en rut » :



b) Le verbe *maraḡa* comporte à la F. I les sens :

S1 : « consumer, dévorer toute l'herbe du pré (se dit d'un cheval) » ;

S2 : « rester sur un pré, dans une prairie » ;

S3 : « oindre abondamment d'huile et en imbiber un corps » ;

S4 : « rendre la pituite par la bouche, en cracher (se dit d'un chameau) »²⁹ ;
L'étymon {*r,m*} est porteur du sens « dévorer », comme dans :

ramma : dévorer, avaler

'arama : manger, dévorer tout ce qui se trouve sur la table, faire plats nets

rašama : enlever et dévorer une plante, un brin d'herbe

ġardama : manger, dévorer tout ce qui se trouvait dans l'écuelle

Il est vrai que le *m* est [labial] et le *r* [coronal], mais on n'a pas encore établi l'existence d'une rubrique « dévorer » dans l'étude de la matrice 1 ; d'autre part, rien ne nous dit pour le moment que ces deux traits sont pertinents dans la paire *rm* considérée ; nous ne pouvons donc pas dépasser le niveau de l'étymon en donnant l'analyse [*mr*]ġ.

Quant au S2 « rester sur un pré, dans une prairie », on pourrait y voir un allophone de l'étymon {*r,ʕ*} connecté à la notion de « paître », de « pâturage », et qui se réalise, entre autres, dans *ra'ā* et *rata'a*³⁰, ' et ġ appartenant à la même classe : [pharyngal]. La définition de l'allophonie des étymons est précisée dans Bohas et Dat (2006) :

L'évolution phonétique peut provoquer une altération du signifiant et amener l'apparition de ce que nous appelons les étymons allophones et qui sont les variantes phonétiques des étymons matriciels (issus du jeu d'une matrice donnée). Le plus souvent, les étymons allophones mettent particulièrement en jeu les facteurs acoustiques, ce qui explique la confusion des segments dans le processus communicationnel. Nous posons que si [b] / ∈ {a, _} et [c] / ∈ {a, _}, où {a,b} est un étymon matriciel et [b] et [c] sont des phonèmes partageant un ou plusieurs traits phonétiques, autres que le vecteur de traits exigé par la combinaison matricielle et qu'ils correspondent à deux items lexicaux conceptuellement apparentés, reliables (non nécessairement identiques), alors [b] et [c] sont les variantes libres du phonème (appartenant au paradigme défini par le vecteur de traits) qui entre dans la composition de l'étymon matriciel.

Les formes allophones, qui élargissent le nombre logique des étymons appartenant à une matrice binaire de traits, caractérisent des étymons élargis ou non, dont l'articulation est affaiblie³¹, relâchée au cours de la communication verbale, et qui ont fini par être récupérés et incorporés dans le lexique de la langue tels quels. Il s'agit des variantes phonétiques libres – historiques et/ou dialectales, des innovations réussies (répandues) qui coexistent avec les formes-source, comme dans la liste suivante (extraite du lexique de l'hébreu) :

š --> s / š / ś

nātaš : démolir, renverser, abattre, arracher

nātas : rompre, détruire

šādāh Niph. (hapax) : être désolé, ravagé

šādad Pi. : rompre les mottes, herser, aplanir un terrain

29. بالنغام ومَرَّغ البعير رمى *Qāmūs*.

30. Voir plus bas l'analyse de *mar'a*.

31. « *The natural tendency of the speaker is to limit effort of his speech and to avoid sharp shifts in the use of speech organs.* »; voir Lipinski, 1997, p. 186.

šādād : exercer de la violence, désoler, saccager, détruire, dévaster
Dans tous ces exemples, l'existence de la paire minimale n'engendre pas d'opposition lexicale majeure, la différence sémique étant souvent le résultat de l'effet de la traduction.

Cette argumentation nous permet de considérer l'étymon {*r, ġ*} comme un allophone de {*r, ʕ*} et d'expliquer que *marāġa* soit connecté à la notion de « pâturage ». Dans ce cas, le premier sens pourrait résulter d'un croisement compositionnel : {*m, r*} « dévorer » x {*r, ġ*} « pâturage ».

Pour S3 : « oindre abondamment d'huile et en imbiber un corps », on peut mettre le verbe en rapport avec :

rayyaġa r[y]ġ : graisser un mets
ġarā [ġr]w : enduire d'une substance visqueuse, gluante

ce qui permet d'extraire un étymon {*r, ġ*} corrélé à l'idée de « enduire d'huile », et donc l'analyse *m[rġ]*; mais une autre analyse est possible. Si l'on prend en compte :

mā'a : être en fusion, fondre (se dit de la graisse)
maZa'a F. II : imbiber, imprégner d'huile,

on peut poser que {*m, ġ*} est un allophone de {*m, ʕ*} sur l'analyse duquel nous reviendrons lors de l'étude de *marā'a*; l'analyse est alors *m[rġ]*. Nous touchons ici à un problème qui a déjà fait l'objet de nombreux débats³² et sur lequel nous n'entendons pas nous étendre davantage : la relation entre ' et ġ en arabe.

Le seul sens pour lequel on puisse identifier de manière certaine une matrice est le S4. Le ġ est [+ continu] et le *m* [+ nasal], l'étymon {*m, ġ*} est donc issu de la matrice 9.

Autres réalisations de cet étymon avec le sens de « pituite, morve » :

luġām : écume, salive écumante sur les bords du museau d'un chameau qui écume
ruġām : morve très claire qui coule du nez des moutons
balġam : pituite

et de la matrice avec ce même sens :

ra'ama : avoir la morve, l'écoulement d'une mucosité fine du nez, et être très maigre (se dit des moutons, etc., atteints de cette maladie).
F. II : essuyer, ôter la morve à quelqu'un, le moucher
damma : laisser couler la morve, dégoutter de... (se dit du nez)

c) Le verbe *maṭaġa* manifeste quatre sens :

S1 : « mêler, mélanger » ;

S2 : « donner quelque chose à manger » ;

S3 : « épuiser au point de tarir (un puits) » ;

S4 : « être généreux, large dans ses dons, n'être pas avare de quelque chose » ;

Pour le premier sens, la prise en compte de :

32. Voir Růžička, 1954.

tağara [tğ]r : mêler en remuant
tağaa [tğ]w F. IV : mettre sens dessus dessous et disperser (les meubles, les effets)
'atağa [tğ] F. X : se mêler et s'entrelacer (se dit des plantes grandes, touffues)
tamğ t[m]ğ : mélange, confusion

amène à isoler un étymon {**t,ğ**} et à motiver l'analyse *m*[tğ].

Pour S2 : « donner quelque chose à manger », la prise en compte des données suivantes :

tamma : dévorer, avaler
tama'a : donner à manger des mets gras, en nourrir quelqu'un
tamala : nourrir quelqu'un. Manger
waṭimat : nourriture, mets

permet d'isoler l'étymon {**t,m**}, ce qui rend possible l'analyse [*mt*]ğ.

Dans S3 et S4, on retrouve des articulations de la matrice 10 {[+ nasal], [coronal]} « la traction ». Dans le cas de « épuiser au point de tarir (un puits) », on trouve dans Sagner (2003) les exemples comparables sous la rubrique A6.1 + 2 :

tamada [tm]d : puiser jusqu'à épuiser
ğadama ğ[dm] F. IV : tirer, épuiser tout ce qui se trouvait de lait dans les pis de la femelle (se dit d'un petit chameau)
nazūh [nz]h : épuisé (puits)
nazaħa [nz]h : épuiser un puits de manière à n'y laisser presque rien

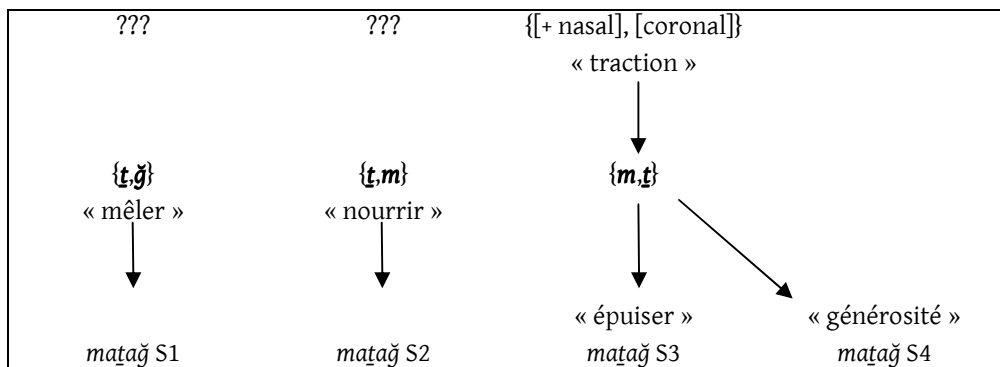
Dans le cas « être généreux, large dans ses dons, n'être pas avare de quelque chose », on trouve des exemples analogues dans Sagner (2003) sous la rubrique B3. Ext. : « Générosité » :

mata'a : généreux dans ses dons
maḍala : être généreux, donner largement
ħadim ħ[dm] : généreux
ṭimm : noble, généreux, de race (cheval)
'andā [nd]w : plus généreux
nadin [nd]w : généreux
nadā [nd]w : être vaste, spacieux et pouvoir tenir facilement un grand nombre de personnes, *de là* : être généreux dans ses dons³³

La connection entre « ample, large » et le concept de générosité qui est une conséquence de l'extension, est tout à fait comparable à la relation entre « large » et « largesse » en français.

On peut alors tracer l'arbre lexicogénique en admettant que dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons identifier les matrices dont sont issus les deux premiers étymons :

33. La relation entre « vaste » et « généreux » est particulièrement claire ici.



L'explication de l'homonymie est donc que ce radical a deux analyses étymologiques $m[\underline{t}\underline{\text{ǧ}}]$ (S1) et $[m\underline{t}]\underline{\text{ǧ}}$; quand à cet étymon, il est la réalisation de deux matrices, dont l'une est connue et l'autre ne l'est pas encore (S2). L'organisation du champ sémantique de la matrice connue inclut deux rubriques qui rendent compte de deux sens S3 et S4.

d) Le verbe *maḍiḥa* revêt lui aussi quatre acceptions :

S1 : « se couper (se dit d'un homme ou d'une femme qui se coupe par suite du frottement des cuisses) » ;

S2 F. IV : *mā 'amḍaḥa riḥahu* : pour dire : « qu'il sent mauvais ! que l'air qui vient de lui est fétide ! » ;

S3 F. V : « sucer » ;

S4 F. V : « être enflé, gonflé, détendu (se dit des flancs, du ventre) ».

S1 : « se couper (se dit d'un homme ou d'une femme qui se coupe par suite du frottement des cuisses) ».

Le fait que cette forme soit reliée sémantiquement à :

ḥaḍḍa [ḥḍ] : couper

ḍaḥḥa [ḍḥ] : fendre (du bois)

waḍiḥa w[ḍḥ] : se couper (se dit d'un homme corpulent dont les cuisses se frottent l'une contre l'autre et se froissent)

ḥaḍama [ḥḍ]m : couper net, d'un seul coup

ḥaḍā [ḥḍ]y : couper, tailler (avec un couteau, soit la peau de la main, etc.)

nous permet de considérer *maḍiḥa* comme une forme qui comporte l'étymon {ḍ,ḥ} étendu par incrémentation initiale d'un crément préfixe marquant le réfléchi : $m[\underline{\text{ḍ}}\underline{\text{ḥ}}]$.

Pour S3 F. V « sucer », mettons le terme en rapport avec :

maḍaḥa : sucer la substance sucrée *maḍḥ*

mazza : sucer

mašša : tirer, en suçant l'os, tout le jus ou la moelle qui y restait encore

et nous dégageons l'étymon {m,ḍ} qui est une réalisation de la matrice 10 : {[+ nasal], [coronal]}, invariant notionnel : « la traction », avec spécification du

moyen : « avec la bouche » (Saguer, 2003, p. 145 A2.2.). L'analyse est donc : [md]h.

S2 : F. IV : *mā 'amḍaḥa riḥahu*, pour dire : « qu'il sent mauvais ! que l'air qui vient de lui est fétide ! » et S4 : « être enflé gonflé, détendu (se dit des flancs, du ventre) », sont inclus dans la matrice 2 : {[labial], [+ continu]} qui véhicule l'invariant notionnel : « mouvement de l'air » dont les ramifications sont exposées dans le schéma suivant :

- mouvement de l'air : vent, souffle
- expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal
- >³⁴ conséquences (odeurs diverses)

Donc S2 « sentir mauvais » est la conséquence d'un vent fétide expulsé par l'homme, ce qui engendre une mauvaise odeur ; S4 est une conséquence du geste de souffler dans quelque chose et qui rend la chose enflée, gonflée.

On trouve de nombreuses réalisations de cette matrice, tant pour S2 que pour S4 :

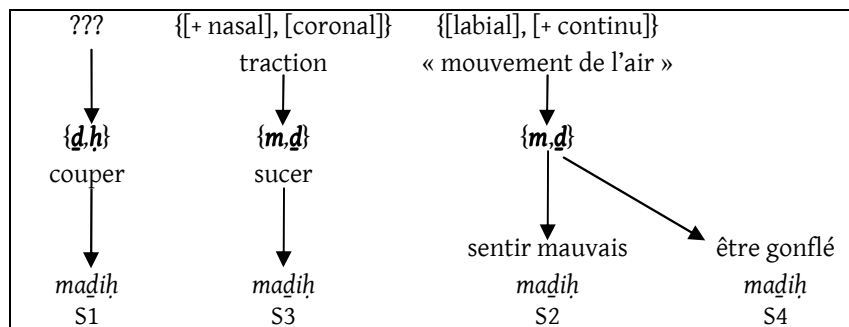
S2 :

- ḍamā** : causer une sensation désagréable à quelqu'un (se dit d'une mauvaise odeur)
- ḍaman** : odeur désagréable
- ḍafar** : odeur puante des aisselles
- maḍira** : être gâté (se dit des noix, des œufs pourris)
- baḍara** F. V être gâté et jaunâtre (se dit de l'eau)
- baḍīm** : qui sent mauvais (se dit de la bouche, de l'haleine)
- maḍir** : sale, dégoûtant de saleté (homme, etc.)
- 'amḍaḥ** : puant, fétide

S4 :

- maḍaḡa** F. II : être enflé, gonflé, se gonfler
- baḍuma** F. IV : avoir les parties de la génération gonflées par l'action du penchant sexuel (se dit d'une chamelle en chaleur)

L'arbre lexicogénique peut donc être tracé exhaustivement :



L'explication de l'homonymie est donc que ce radical a deux analyses étymologiques possible ; pour la première, nous n'avons pu identifier la matrice

34. Rappelons que nous indiquons par ce signe qu'il existe une relation sémantique ; ici : cause > conséquence.

$m[dh]$ (S1) mais pour la seconde, $[m\check{t}]g$, nous avons montré que cet étymon est une réalisation de la matrice 10 (S3) et de la matrice 2 (S2) et (S4).

e) Le verbe *mataḥa* est porteur d'un bon nombre de sens que l'on peut ramener à quatre :

- S1 :

- « retrancher en coupant » ;
- « frapper » ;
- « ôter, écarter, mettre de côté » ;
- « faire sa ponte en enfonçant la queue dans la terre (se dit des sauterelles) » ;
- « cohabiter avec une femme » ;

- S2 :

- « être haut, élevé » ;

- S3 :

- « arracher quelque chose de sa place » ;
- « persister, persévérer dans quelque chose » ;
- F. VIII : « ôter, tirer, arracher » ;

- S4 :

- « rendre les excréments ».

Pour les sens S1, l'analyse identifie facilement l'étymon $\{t, h\}$ qui est lui-même une réalisation de la matrice $\{[\text{coronal}], [+ \text{dorsal}]\}$ « porter un coup ». « Frapper » est la formulation la plus simple de l'invariant notionnel ; retrancher en coupant nécessite la spécification de l'instrument : « porter un coup (avec un instrument tranchant) » ; « ôter, écarter, mettre de côté » implique la relation de cause > conséquence. Les deux autres sens nécessitent une spécification différente : « porter un coup (avec un objet pointu) », comme dans :

tāḥa : entrer, pénétrer et s'enfoncer dans un corps mou (se dit du doigt)

ḥattun : coups de javeline portés l'un après l'autre

waḥaṭa : blesser, percer quelqu'un en lui portant un coup de lance (l'objet pointu étant ici la queue de la sauterelle et le sexe de l'homme, respectivement).

Notons pour finir que l'on trouve aussi la spécification « porter un coup (avec un bâton) » dans :

tāḥa : frapper d'un bâton

Le *m* est donc un crément initial, l'étymon $\{t, h\}$ et l'analyse $m[th]$.

Pour rendre compte du sens S2, mettons le verbe en rapport avec :

damāḥa : être haut, élevé

zamaḥa : être haut, élevé ; dresser haut la tête

šamaḥa : être haut, élevé ; se dresser dans les airs (se dit d'une montagne, d'un édifice)

miḥn : grand de taille

badiḥa : être haut, élevé en rang

Ces étymons incluent une labiale et une dorsale, exactement comme les données invoquées dans Bohas et Dat (2006) pour la matrice 6, sous la rubrique : « La forme convexe dans la nature : tas, tertre, colline, montagne, et dans les constructions : coupole », comme cela apparaît dans les exemples suivants :

ḡabalun : montagne, mont ; monts, chaînes de montagnes

qubbatun : coupole, voûte ; édifice construit en voûte ; tourelle, tente des nomades faite de peaux ou de cuirs

kabawatun : amoncellement de cendres

nabkatun : colline qui se termine en pic

naḡafun : endroit élevé que l'eau de l'inondation n'atteint pas ; tertre, monticule

L'idée de hauteur se dérive naturellement des corps élevés, collines, montagnes, etc. L'analyse qui rend compte de ce sens est donc $m[t]h$, l'étymon $mḥ$ étant la réalisation de la matrice {[labial], [dorsal]} et le t un simple crément.

Le sens S3 renvoie à la matrice 10 : {[+ nasal], [coronal]} « la traction ».

« Arracher quelque chose de sa place, F. VIII : ôter, tirer, arracher » sont des manifestations immédiates de l'invariant notionnel « tirer ». Pour « persister, persévérer dans quelque chose », voir la rubrique B5.1. : « durée continuité, persévérance » de l'étude de Sagner (2003). Les exemples analogues sont légion :

mataha F. V : se livrer avec le plus grand zèle à quelque chose

qamada : persévérer

mubazzam $b[zm]$: zèle, persistance, persévérance

damana $[dm]n$ F. IV : faire continuellement quelque chose, pratiquer constamment, s'appliquer sans relâche à quelque chose

mudmin $[dm]n$: qui se livre constamment à quelque chose

'adwam $d[w]m$: plus durable, le plus durable

dawām $d[w]m$: durée, continuation

dāyim $d[w]m$: perpétuel, éternel

ḡanna $[dn]n$: travailler sans relâche à quelque chose, s'appliquer avec assiduité

turtum $r[tm]$: continuuel, qui n'a pas de fin (mal, malheur)

rātim $r[tm]$: qui persévère, qui persiste dans quelque chose, qui continue à faire, etc.

rizām $r[zm]$: acharné, qui persiste avec acharnement dans quelque chose

sanira $[sn]r$: être opiniâtre, entêté

ṣamad $ṣ[md]$: éternel

ṣamṣama $[ṣm]ṣm$: continuer, persister, persévérer dans ce que l'on a commencé

ṣama'a $[ṣm]'$ F. VII : persister, continuer (dans telle ou telle disposition...)

ṣaniqa $[ṣn]q$ F. IV : soigner, donner tous ses soins à quelque chose (p. ex. dans la gestion des biens)

ṣanna $[ṣn]n$ ³⁵ : s'attacher à faire quelque chose, poursuivre quelque chose avec assiduité

'anada $[nd]$: être opiniâtre, entêté

35. **ṣarra** $[sr]r$ FIV : « persévérer, persister dans quelque chose », est sans doute une forme qui développe une version allophonique de l'étymon $[ṣn]$.

ladama [dm] : prolonger son séjour dans un lieu où l'on est étranger
našiba [nš]b : continuer à durer, se poursuivre (se dit de la guerre qui ne cesse pas, p. ex. entre deux tribus)
manšū [nš]ʿ : adonné à quelque chose, qui aime passionnément quelque chose
manšūj [nš]j : adonné à quelque chose, qui aime passionnément quelque chose
munāfid n[f]d : qui intente et poursuit une action judiciaire avec persévérance

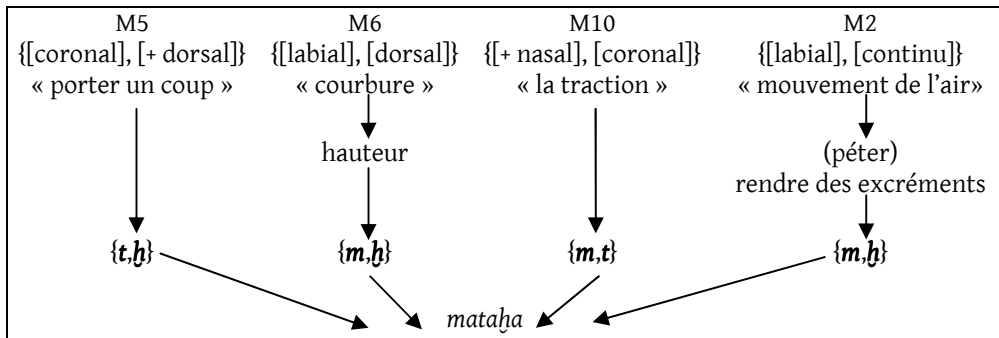
ce qui justifie l'analyse [mt]h.

Reste le sens D : « rendre les excréments ». Il nous semble possible d'anticiper l'analyse que nous allons proposer au paragraphe suivant pour *mataha* en identifiant un étymon *mh* réalisant la matrice 2 :

{[labial], [continu]}
 « mouvement de l'air »
 ↓
m[t]h
 (péter)
 rendre des excréments

la contiguïté entre le mouvement de l'air et « rendre des excréments » étant évidente.

L'arbre lexicogénique est alors :



L'explication de l'homonymie que manifeste ce radical est donc qu'il est susceptible de trois analyses étymoniales. Pour la première, *m[th]*, l'étymon réalise la matrice 5, ce qui rend compte des sens regroupés sous S1. Le radical peut aussi être analysé en *[mt]h* et, en ce cas, l'étymon est une réalisation de la matrice 10, ce qui rend compte des sens regroupés sous S3. La troisième analyse *m[t]h*, dans laquelle le *t* est un crément, est susceptible de deux rattachements matriciels : à la matrice 6 dont l'invariant notionnel \cap permet de dériver la notion de hauteur (S2) et à la matrice 2. L'invariant notionnel de cette matrice « mouvement de l'air » inclut le « pet » qui est en relation de contiguïté avec le sens S4.

4. n sens

a) Le verbe *mataḥa* comporte dans Kazimirski huit sens pour la F. I. Nous pouvons en expliquer trois facilement :

S1 : « tirer de l'eau (d'un puits) » ;

S2 : « frapper quelqu'un » ;

S3 : « péter, lâcher un pet ».

Le fait que *mataḥa* soit relié sémantiquement à :

matta : tirer de l'eau d'un puits avec une corde et sans le secours d'une poulie

mataḥa : arracher quelque chose de sa place

F. VIII : ôter, tirer, arracher

matasa : saisir et tordre de tous côtés en voulant arracher quelque chose

mataha : tirer, retirer le seau à l'aide d'une corde

matara F.VI : tirer, chacun de son côté, tirailler

permet d'isoler l'étymon **{m,t}** qui est une réalisation de la matrice 10 : {[+ nasal], [coronal]}, invariant notionnel : « la traction ».

En ce cas l'analyse est : [mt]h.

Le fait que *mataḥa* soit relié sémantiquement à :

mata'a : frapper quelqu'un avec un bâton

matana : frapper quelqu'un avec force

latama : frapper quelqu'un

permet à nouveau d'isoler l'étymon **{m,t}**, mais cette fois comme réalisation de la matrice 1 : {[labial], [coronal]}, invariant notionnel : « porter un coup ».

Enfin, le fait que *mataḥa* soit relié sémantiquement à :

ḥadama : lâcher un pet

maḥrat : pet

maḥana : souffler

ḥāma : parfumer quelque chose en la couvrant d'une autre qui est parfumée

permet de repérer l'étymon **{m,h}** manifestation de la matrice 2 :

{[labial], [- voix]

[+ continu]}

Invariant notionnel : « mouvement de l'air »,

l'un de ces mouvements étant l'expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal, autrement dit, le pet.

Suivent quelques réalisations analogues de cette matrice :

tamiha : être gâté et sentir mauvais (se dit du lait, du beurre, des mets)

tahima : sentir mauvais, puer (se dit de la bouche, de l'haleine)

ḥabaḡa : lâcher un pet

nafaḥa : souffler avec la bouche ; lâcher un pet

fāḥa / *fawaḥa* / : répandre son parfum ; sentir bon ou mauvais

L'arbre lexicogénique peut donc être tracé de manière optimale pour ces trois sens :

M10 {[+ nasal], [coronal]} « traction » ↓ [mt]h tirer l'eau du puits	M1 {[labial], [coronal]} « porter un coup » ↓ [mt]h frapper quelqu'un	M2 {[labial], [continu]} « mouvement de l'air » ↓ m[t]h péter
--	---	---

Quant aux autres sens que donne Kazimirski, peut-on les rattacher à ceux que nous venons d'identifier ? Il semble bien que oui, du moins pour la plupart :

- « rendre les excréments » est en relation métonymique (contiguïté ou cause à effet) avec « péter », S3 ;
- « renverser quelqu'un par terre » dans l'analyse de la matrice {[labial], [coronal]}, « renverser par terre », entre dans la rubrique A711, « précipiter, faire tomber, jeter à terre » (Bohas, 2000, p. 70) ;
- « arracher du sol ou séparer une chose de son tout, de son tronc en l'arrachant » ; ce sens réalise aussi la matrice {[labial], [coronal]}, rubrique A133 : « couper, séparer une partie de son tout » ;
- « être avancé (se dit du jour lorsque le soleil est déjà haut) pourrait s'insérer sous la matrice de la traction, rubrique B5, « allonger une durée », de Saguer (2003)³⁶.

Nous pouvons donc tracer l'arbre lexicogénique développé de ce verbe, en faisant figurer aussi les sens dérivés :

M10 {[+ nasal], [coronal]} « traction » ↓ [mt]h tirer l'eau du puits être avancé (jour)	M1 {[labial], [coronal]} « porter un coup » ↓ [mt]h frapper quelqu'un renverser à terre arracher, séparer de son tout	M2 {[labial], [continu]} « mouvement de l'air » ↓ m[t]h péter rendre des excréments
--	--	--

Quant à « faire sa ponte en enfonçant la queue dans la terre (se dit des sauterelles) », il est probable que l'étymon {**t,h**} soit une variante de l'étymon {**t,h**} qui est lui-même une réalisation de la matrice {[coronal], [+ dorsal]} « porter un coup » avec spécification de l'instrument : « porter un coup (avec un objet pointu) », comme nous l'avons vu lors de l'étude de *mataħa*.

36. Il ne s'agit plus d'un corps solide ni d'un liquide, mais du temps, comme en français, tirer en longueur ou tirer à sa fin.

Il reste F. V : « changer tour à tour de pied en marchant, c'est-à-dire mettre tantôt le pied gauche, tantôt le pied droit devant le premier (se dit des chameaux) », pour lequel nous ne pouvons rien proposer.

b) *mataha* et *matiha*

Ces verbes incluent huit sens :

S1 : « tirer, retirer le seau à l'aide d'une corde » ;

S2 : « s'égarer » ;

S3 : F. V « rester interdit, stupéfait » ;

S4 : F. V « se livrer avec le plus grand zèle à quelque chose » ;

S5 : F. V « être sujet à se tromper, à l'erreur » ;

S6 : F. V « agir d'une manière insensée, se montrer sot » ;

S7 : F. V « se vanter et s'arroger à tort la gloire, le mérite de quelque chose » ;

S8 : F. VI « être à une grande distance l'un de l'autre » ;

Pour le premier sens, nous retrouvons l'étymon {*m,t*}, issu de la matrice 10, [+ nasal], [coronal]}, dont l'invariant notionnel est la « traction », comme dans :

matta : tirer de l'eau d'un puits avec une corde et sans le secours d'une poulie

mais dans l'étude de Saguer est mise en évidence la rubrique B. 5.1., Durée, continuité, persévérance, que l'on retrouve aussi dans :

dāma F. III : continuer de faire quelque chose ; s'appliquer avec assiduité à quelque chose

madā F. VI : persévérer dans quelque chose

C'est donc que de cette matrice sont issus S1 et S4, avec l'analyse [*mt*]*h*.

Il est clair que {*m,t*}, peut aussi être analysé comme la combinaison d'une labiale et d'une coronale, et donc émaner de la matrice {[labial], [+ coronal]}, qui se réalise de manière analogue dans :

matana : s'éloigner à une grande distance

māṭa : éloigner ou emmener quelqu'un au loin

ṭāmis : éloigné, lointain

Nous avons montré dans Bohas (2000) – et nous y reviendrons plus en détail dans l'étude du verbe suivant, *marā'a* – que « partir, s'éloigner » est une des articulation du domaine notionnel de cette matrice. Ainsi on rend compte de S8 F. VI : « être à une grande distance l'un de l'autre ».

Pour S2 « s'égarer », ce verbe peut être mis en rapport avec :

tāha : s'égarer

ce qui permet de dégager un étymon {*t,h*}.

Pour S3 : F. V « rester interdit, stupéfait » la mise en rapport avec :

samaha : rester stupéfait, interdit

namiha : rester stupéfait, rester interdit

'*amaha* : être stupéfait ; rester interdit, indécis

nahafa : être stupéfait

permet de dégager un étymon {*m,h*}.

Pour S5 F. V : « être sujet à se tromper, à l'erreur » et S6 F. V : « agir d'une manière insensée, se montrer sot », on peut faire des rapprochements avec :

'ayham : sot, imbécile, stupide, idiot

hamağat : sot, stupide

wahima : se tromper...

où apparaît aussi un composé [*hm*], ce qui donne un argument en faveur du rattachement de ces formes à un étymon {*h,m*}. On peut supposer qu'il s'agit d'un même étymon, mais il faudrait progresser davantage pour identifier la matrice dont il serait une réalisation et développer l'étude de son champ notionnel.

Pour S7 F. V : « se vanter et s'arroger à tort la gloire, le mérite de quelque chose », on trouve dans la liste suivante des relations phono-sémantiques :

bahha : avoir du crédit, de l'influence (auprès du prince)

'ubbahat : gloire

bahara F. III : se vanter

bahā F. III : se vanter et s'enorgueillir

fāha : disputer à quelqu'un la gloire, la supériorité ; se vanter de valoir plus que lui

Il est évident qu'il y a un rapport entre tous ces termes, qui tient à la combinaison d'une labiale avec *h* et le concept de vantardise, mais comme nous n'avons pas identifié de matrice à ce sujet, nous ne pouvons aller plus loin. En somme, pour *mataha* et *matiha*, les seuls sens qui soient identifiés de manière certaine sont S1 et S4 pour lesquels nous avons pu rattacher les étymons à une matrice connue ; pour les autres sens, nous ne pouvons dépasser le niveau des regroupements étymoniaux.

c) Passons au verbe *marā'a* qui revêt les sens :

S1 : « abonder en pâturage, en produits de la terre (se dit d'une vallée) » ;

F IV : « trouver un lieu abondant en pâturages », « avoir des troupeaux dans un lieu abondant en pâturages » ;

FV : « chercher un pré, un lieu abondant en pâturages » ;

S2 : « oindre abondamment d'huile (la tête, les cheveux) » ;

S3 F. VII : « s'éloigner pour un voyage et s'enfoncer dans l'intérieur des terres » ;

S4 F II. : « couvrir tout à fait de poussière et rendre poudreux » ;

S5 F. IV : « se dépêcher » ;

S6 : « peigner (les cheveux) » ;

S7 F. IV : « lâcher l'urine ou les excréments par peur » ;

S8 F. V : « trembler par suite de la colère (se dit surtout du nez chez un homme qui est agité par la colère) ».

S1 : Que l'étymon {*r,ʿ*} soit connecté à la notion de « paître », de « pâturage » apparaît dans :

ra'ā : paître dans tel ou tel endroit ; aller paître librement ; faire paître, mener paître

rata'a F. IV : laisser paître librement, fournir abondamment des pâturages, en sorte que les troupeaux puissent y paître librement et à satiété (se dit de la terre)
raba'a : paître librement

Cela motive une analyse *m[r']* pour S1.

Pour S2 : « oindre », on peut motiver un étymon {*m,*'} en ayant recours aux données suivantes :

mā'a : être en fusion, fondre (se dit de la graisse)
maZa'a F. II : imbiber, imprégner d'huile

On pourrait étendre les données à d'autres pharyngales :

muḥḥ : graisse
maraha : oindre, frotter d'huile (le corps, la peau)
ḍamaḥa : oindre, enduire le corps d'onguents, d'huile, au point qu'il dégoutte

L'analyse est alors : *m[r']*, le *r* étant alors un crément médian.

Pour S3 F.VII : « s'éloigner pour un voyage et s'enfoncer dans l'intérieur des terres », le fait que cette forme soit reliée sémantiquement aux verbes :

marra [*mr*] F. X : s'en aller, passer, s'éloigner
rāma r[y]m : s'éloigner, s'en aller de chez quelqu'un ou d'un endroit
mağara : passer rapidement et disparaître
šamara : passer rapidement

auxquelles on peut ajouter les formes qui développent l'étymon *mz* :

mazza F. VI : être très éloigné
mazana : s'en aller, s'éloigner en poursuivant tout droit son chemin
māza : passer, aller d'un lieu à un autre. F. X : se mettre à l'écart, s'éloigner
zalama F. XI : s'en aller, s'éloigner promptement, décamper

nous permet de retrouver la matrice [labial], [coronal], le *m* étant [labial] et le *r* [coronal], et de poser l'analyse [*mr*]'.

Pour saisir la liaison entre « porter un coup », qui constitue l'invariant notionnel de cette matrice, et le sens de « s'éloigner, partir », il faut envisager la liaison conceptuelle à « porter un coup avec un objet tranchant », autrement dit : « couper »³⁷. La conséquence immédiate de la coupure, c'est la séparation, l'éloignement. La séparation peut s'effectuer dans une marche rapide :

ḍafara : courir, se hâter
habada : courir, se hâter

et se dégage la notion de rapidité :

'abiša : être agile et rapide à la course
bāša : se dépêcher
daffa : se dépêcher, faire vite

37. Nous suivons ici Bohas et Dat, 2006.

zaffa F. IV : marcher vite, accélérer le pas
zafzafa : marcher à belle allure, courir à toutes jambes
fāta : dépasser ; devancer
habaṣa : aller vite en besogne, être adroit et dégourdi
wazafa : aller vite, se dépêcher, accélérer le pas
wafaḍa : se hâter, marcher ou courir en toute hâte
wafḍun : hâte, précipitation

que l'on retrouve précisément dans le sens S5 F. IV : « se dépêcher ». Cette relation entre « porter un coup > couper > séparer > marcher > courir, se dépêcher » est tout à fait comparable à la relation entre « couper » et « partir » en français. En effet, il s'agit précisément d'un point où la dérivation du français, comme l'a souligné Bohas (2002), est strictement parallèle à celle de l'arabe et d'autres langues sémitiques. Il observe en effet à ce propos, p. 101 :

Si l'on regarde l'article *partir* dans le dictionnaire Bloch et Wartburg (1932), on observe qu'il vient du latin populaire *partīre*, lui-même du latin classique *partīri* et qu'il a signifié d'abord « partager »³⁸, sens usuel jusqu'au XVI^e siècle et conservé dans la locution avoir maille à partir. Le sens moderne s'est développé au réfléchi soit partir de qqn. « se séparer de », d'où partir de qqn qui apparaît dès le XIII^e siècle, puis partir (d'un endroit).

Dans les deux cas, il est clair que « couper » est le point de départ concret dont dérive « partir, se mettre en mouvement ». Ce n'est certes pas le cas dans toutes les langues, mais dans ces deux langues bien connues, c'est le cas. Cette dérivation est admise par tous pour le français, jugée parfaitement normale, banale, attendue et nul ne songe à taxer la démarche de Bloch et Wartburg (1932) d'arbitraire ou de mystique, donc... on devrait admettre aussi sans difficulté que S3 et S5 dérivent de la matrice 1. L'analyse est alors [*mr*]', et ce n'est que pour ces deux sens seulement qu'on peut relier l'étymon à une matrice.

S6 est sans doute en relation de contiguïté avec S2, quant aux trois autres sens S4, S7 et S8, nous ne pouvons faire aucune hypothèse vraisemblable à leur sujet.

d) *ma'aḡa*

Selon Kazimirski, ce verbe comporte les sens suivants :

- S1 : « se dépêcher en marchant, accélérer le pas » ;
- S2 : « aller doucement » ;
- S3 : « souffler légèrement, doucement (se dit du vent) » ;
- S4 : « forcer une fille » ;
- S5 : « remuer un outil pointu dans quelque chose » ;
- S6 : « fourrer sa tête entre les jambes de sa mère et saisir les trayons pour téter (se dit d'un petit qui tête encore) » ;
- S7 F. V : « ramper, s'avancer en décrivant des courbes (se dit d'un serpent) »
- S8 : « serpenter, couler en serpentant (se dit d'un ruisseau) ».

38. Comme dans le fabliau *La housse partie*.

S1 « se dépêcher en marchant, accélérer le pas » peut être mis en relation avec d'autres réalisations de l'étymon {'ǧ} :

'aǧǧa : exciter la chamelle à la marche en lui criant 'aaǧ 'aaǧ

'aǧila : se hâter, s'empresse, aller vite, faire vite

'amaǧa : se dépêcher, presser le pas

'ataǧa F. XII : aller vite, se dépêcher

'fanǧaǧa : marcher vite, d'un pas accéléré

Cet étymon {'ǧ} est une réalisation de la matrice 7 : {[dorsal³⁹] , [pharyngal]}, invariant notionnel : « les cris d'animaux ».

L'organisation de l'invariant notionnel tracée dans Bohas et Dat (à paraître) inclut bien le sens « se hâter », la relation entre le cri et le fait de marcher vite étant de type cause à effet ; cette organisation est en effet la suivante :

1. Crier, en parlant d'un animal.

1.1. De là, crier, produire un bruit en parlant d'un être humain ; la relation entre les deux est de type métaphorique.

1.2. Rire (guttural), sanglot, râle, hoquet : dans tous ces cas se produit une expiration/inspiration bruyante au niveau guttural (voir l'entrée *šahaqa*).

2. Conséquences :

2.1. Effrayer > être effrayé, mettre en fuite. La relation entre 1 et 2 est de type implicationnel : cause > conséquence.

2.2. Marcher avec rapidité : même relation de cause à effet.

L'analyse est alors : m[ǧ].

Le S2 « aller doucement » est énantiosémique du premier et les données suivantes :

maša'a [mš] x [m'] : marcher doucement

ḥama'a : clocher, marcher en boitant

kama'a : marcher d'un pas lent

ma'ā F. V. : marcher

permettent d'identifier son étymon : {m,ǧ}.

L'explication que nous pouvons donner au fait que ce mot manifeste deux sens énantiosémiques, c'est que son radical est produit par le croisement de ces deux étymons {m,ǧ} et {'ǧ}, le premier étant connecté à la notion de lenteur et le second à celle de vitesse. Nous avons déjà fait allusion, à la note 25, à la solution de l'énantiosémie par croisement ; pour plus de développements, voir Bohas (2000).

Pour l'analyse de S3 « souffler légèrement, doucement (se dit du vent) », ajoutons quelques données :

na'ama F. IV : souffler du côté de l'ouest

maḥwat : vent du nord

'aṣafa : souffler avec violence (se dit du vent)

maḥana : souffler

39. Rappelons qu'au niveau du lexique le *ǧīm* est une dorsale.

fāḥa : siffler (se dit du vent)

hāma : parfumer quelque chose en la couvrant d'une autre qui est parfumée

qui nous permettent d'identifier facilement l'étymon {*m*,*ḥ*}, réalisation de la matrice 2, {[labial], [continu]}, dont l'invariant notionnel est le mouvement de l'air, dans l'analyse [*m*'*ḥ*].

S7 F. V : « ramper, s'avancer en décrivant des courbes (se dit d'un serpent) » et

S8 : « serpenter, couler en serpentant (se dit d'un ruisseau) » sont dans une relation de type polysémique. On peut ajouter :

māḡa : s'écarter de la ligne droite...

'*amūḡ* : qui nage et fait des évolutions dans l'eau ; qui va en zigzag ; qui serpente

ḡanafa : s'écarter, dévier de la voie droite

ḡafā : s'écarter...

nakiba : dévier, s'écarter du chemin

pour établir que leur étymon est {*m*,*ḡ*}, réalisation de la matrice 6, {[labial], [dorsal]}, dont l'invariant notionnel est « la courbure ». L'analyse est alors *m*['*ḡ*], le ' étant un crément.

S4 forcer une fille⁴⁰ est sans doute en relation métaphorique⁴¹ avec S5 : « remuer un outil pointu dans quelque chose », mais nous n'avons pas identifié l'origine de ce sens S5. Enfin, sur S6 : « fourrer sa tête entre les jambes de sa mère et saisir les trayons pour téter (se dit d'un petit qui tette encore) », nous n'avons pas d'explication ; en somme, sur ces huit sens, nous pouvons en expliquer 5.

e) *madaḥa*

S1 : « prêter à quelqu'un une assistance très efficace » ;

S2 : « être grand » ;

S3 F. V : « être très gras (se dit des chameaux) » ;

S4 F. V : « être orgueilleux » ;

S5 F. VI et F. VIII : « être injuste » ;

S6 F. VI : « être chargé d'un fardeau » ;

S7 F. VI : « s'éloigner de quelque chose ».

S1 : « prêter à quelqu'un une assistance très efficace ».

On trouve déjà sous *madda* ce sens :

madda [*md*] : prêter assistance à quelqu'un, l'aider avec quelque chose

40. On trouve de nombreux cas où 'ḡ et *ḥḡ* sont en relation avec l'expression de l'acte sexuel : *da'aḡa* : forcer une fille et cohabiter avec elle ; *azaḡa* : cohabiter avec une femme ; *'afaḡa*, *ḥaḡḡa* [*ḥḡ*], *ḥaḡa'a* : même sens ; *ḡalaḥa ḡ*[[*l*]]*ḥ* violer une fille, cohabiter avec elle ; *ḡaḥara* [*ḡḥ*]r F. II : épouser une femme ; *ḡaḥraa'* : femme qui a le vagin très large ou dont les parties sexuelles sont fétides.

41. Pour les nombreuses métaphores employées pour désigner l'acte sexuel, voir Bohas et Paoli, à paraître.

madad : secours, assistance (en troupes, en argent, en vivres)

ce qui justifie l'analyse [md]h, mais on ne voit pas le rapport qu'il peut avoir avec le sens identifié de cet étymon {**m,d**} et du verbe *madda* « tirer, allonger, étendre » comme réalisation de la matrice 10 : {[+ nasal], [coronal]} « traction ».

En revanche, pour S2, le rapport avec cette matrice est bien identifié dans les exemples cités par Sagner (2003) dans la rubrique B3 : « étendre, allonger un objet solide » :

'*asna*' [sn]ʔ : plus long, plus grand

š*anāh* [šn]h : grand et long (se dit d'un chameau ou d'un jeune homme)

difn d[fn]⁴² : grand, long et stupide⁴³

'*inwāš*' [nš] : grande chamelle

'*anašnaš*' [nš] : long

mummağit m[ğ]t : long, très long de taille

L'analyse est donc [md]h.

Pour S4 F.V : « être orgueilleux », prenons en compte les données suivantes :

š*āmiḥ* : fier, orgueilleux

ğ*amaḥa* : être fier, orgueilleux

ṭ*ahama* : être fier, orgueilleux, prendre des airs de grandeur

zamaḥa : être fier, orgueilleux, se donner des airs de grandeur

Elles ont en commun un étymon {**m,h**}. Nous avons déjà rencontré cet étymon sous la forme *hm* comme réalisation de la matrice {[labial], [dorsal]} pour le sens « être haut ». Mais il peut être aussi une réalisation de la matrice 9, le *m* étant [+ nasal] et le *h* [+ continu]. Et, nous avons vu, *supra*, que cette matrice incluait la rubrique 3 : « lever le nez », mouvement d'orgueil ou de mépris.

Il faut alors analyser *madaha* en *m[d]h*, le *d* étant un crément médian.

Pour S3 F.V : « être très gras (se dit des chameaux) », nous prendrons en compte les données suivantes :

daḥuma : être grand, corpulent, replet

ḥamit : gras

muḥmil : charnu et gras également partout

ḥadab : grande taille

'*aḥdab*' : grand, long et bête

pour identifier un étymon *hm*, réalisation de la matrice {[labial], [dorsal]}, bien connue, et on trouve dans Bohas et Dat (2006) l'articulation A. 3. : « Grosseur : de là se dégage le concept de grosseur : gros, gras, robuste, ce qui réalise la forme gonflée : ʾ ». L'analyse est alors : *m[d]h*, le *d* étant un crément.

42. Cette forme est en réalité une composition de deux étymons [dn] et [df] = *dafāfat* [dff] : sot, imbécile.

43. La relation entre grand et bête est explicite. On la retrouve dans le proverbe (qui revêt diverses formes voisines : *ṭawīl uḥabīl* au Liban) : « Si tu vois courir un grand, sache que c'est un petit qui l'a envoyé, ou qu'un petit le poursuit. »

Concernant S7 F. VI : « s'éloigner de quelque chose », mettons-le en parallèle avec :

ṣadama : chasser, éloigner
ma'ada : s'éloigner, partir pour un pays lointain
sam'ada : s'éloigner rapidement
'amdā : le plus éloigné

Cela nous permet de mettre en évidence un étymon *md* ou le *m* est [labial] et le *d* [coronal] ; en d'autres termes, cet étymon {*m,d*} est alors une réalisation de la matrice 1 et « partir, s'éloigner » – cela a déjà été montré⁴⁴ – est inclu dans l'organisation notionnelle de cette matrice.

Pour S5 F. VI et F. VIII : « être injuste », il est certain que l'on retrouve le même sens et la composition {[labial] [coronal]} dans :

damma : se conduire mal, agir mal
ḍamā : injuste, agir injustement
haḍama F. V : agir injustement à l'égard de quelqu'un
ḍaym : injustice, oppression ; dommage causé à quelqu'un
dabā : agir injustement, avec iniquité
māṭa : être injuste, tyran, opprimer. S'éloigner de quelqu'un

Comme le suggère ce dernier verbe, y aurait-il une relation entre l'éloignement et l'injustice ? Nous n'avons pas encore assez d'arguments pour établir cette relation.

Enfin, concernant S6 F. VI : « être chargé d'un fardeau », les données suivantes :

madmūm : chargé (d'un fardeau)
damma : rendre lourd, pesant
darmān : démarche lente d'un homme malade ou chargé d'un fardeau
'amada : affaiblir, énerver, accabler quelqu'un (se dit d'un fardeau...)

mettent en évidence une relation entre un composé *md* et le « fardeau », mais il semble difficile d'aller plus loin avec les données et les analyses dont nous disposons actuellement.

f) *maṣada*

S1 : « téter, sucer, p. ex. le sein de sa mère (se dit de l'enfant) » ;

S2 : « manger quelque chose en suçant » ;

S3 : « cohabiter avec une femme » ;

S4 : « tonner (se dit d'un nuage) » ;

S5 : « être très intense (se dit du froid ou de la chaleur) » ;

S6 : « mépriser quelqu'un, lui témoigner du mépris ».

Commençons par :

S1 : « téter, sucer, p. ex. le sein de sa mère (se dit de l'enfant) ».

S2 : « manger quelque chose en suçant ».

44. À propos du verbe *mara'a*.

Ces deux sens sont le développement de la matrice 10 :

{[+ nasal], [coronal]}

Invariant notionnel : « la traction »

comme :

maṣṣa : humer, boire petit à petit en humant , sucer

maṣṣāṣ : qui suce, qui aime à sucer, à suçoter ; chirurgien qui pose des ventouses

maṣūṣ : qui suce

mašša : tirer, en suçant l'os, tout le jus ou la moelle qui y restait encore

mazza : sucer

Fonagy (1983, p. 76) a bien constaté que « le /m/ est la normalisation linguistique du mouvement de succion des lèvres, accompagné de la relaxation du voile du palais ; ce qui permet à l'enfant de respirer sans lâcher la mamelle et ce qui prête le timbre nasal au son /m/. » L'analyse est donc : [m̥]d.

S3 : « cohabiter avec une femme ». Il s'agit encore d'une figure concernant l'acte sexuel. Sans doute dérivé de ce même sens « sucer ».

Pour S4 : « tonner (se dit d'un nuage) », le rattachement à la matrice 4 :

{[coronal], [pharyngal]

[- dorsal]

[- voix]}

invariant notionnel : « voix étouffée, bruit sourd, rauque »

est motivé par la comparaison avec :

šadda : crier, vocifier

šadīd : cri, vocifération

šadan : écho

šāta : pousser un cri, rendre, produire un son, un bruit ; se faire entendre

šarra : gronder, mugir, rugir (se dit du vent, etc.)

šalšala : gronder, retentir avec fracas (se dit du tonnerre quand le bruit en est clair, et non pas sourd et lointain). Tonner

ce qui permet l'analyse : m[šd]. Toutefois, l'emphatique š est identifiée ici comme [pharyngal], ce qui pose un problème concernant la formulation phonétique de cette matrice. En effet, le š est aussi [dorsal]. Cette matrice n'a fait l'objet que d'une étude rapide dans Bohas (2000, p. 89-90) ; il faudra donc la développer en intégrant ces données qui plaident pour l'effacement de [- dorsal] dans les vecteurs de traits de cette matrice.

S5 : « être très intense (se dit du froid ou de la chaleur) ». Les données suivantes :

šamīm : violent, intense (se dit de la chaleur ou du froid)

šāma : se calmer ou se radoucir (se dit du vent ou de la chaleur)

šaḥama : brûler, affecter quelqu'un par l'intensité de la chaleur (se dit du soleil)

šāmiḥ : brûlant (jour d'été, de chaleur)

šabā : souffler (se dit du vent d'est)

plaident en faveur de l'identification de l'étymon {š,m} comme réalisation de la matrice 2 :

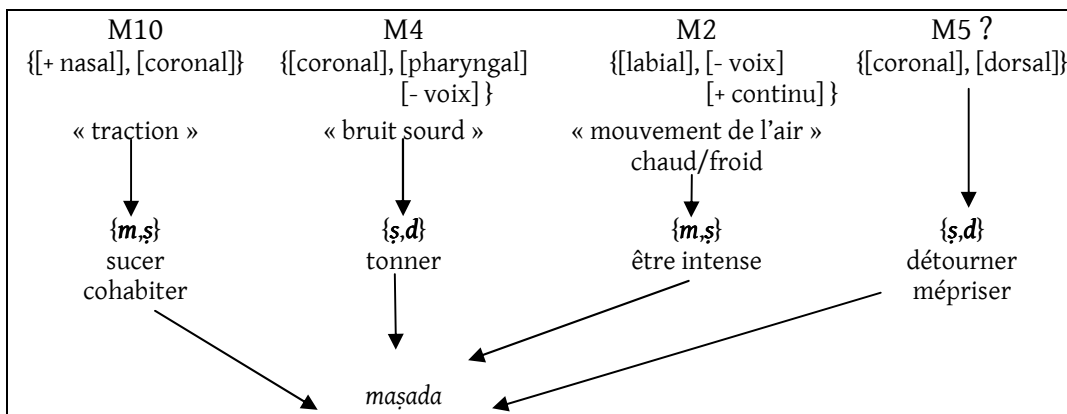
{[labial], [- voix]
[+ continu]}

Invariant notionnel : « mouvement de l'air »
caractérisation : chaud/froid⁴⁵. L'analyse est alors [mʃ]d.

Reste S6 : « mépriser quelqu'un, lui témoigner du mépris ». Il nous semble raisonnable de faire l'hypothèse qu'il y a un rapport entre ce sens et les verbes suivants :

şadda : tourner la tête, le visage, se détourner de quelqu'un
dāşa : tomber dans l'avilissement, après avoir été considéré autrefois
şadā F. III : se détourner de...
şada'a : détourner, éloigner, écarter quelqu'un de quelque chose
şadaja : détourner, éloigner
şadafa : se détourner, se reculer de quelque chose

Le sens de « mépriser » serait alors lié au sens de « se détourner, éloigner le visage » qui est issu de la matrice {[coronal], [dorsal]}. En ce cas, le *d* est la coronale et l'emphatique la dorsale et l'organisation de l'invariant notionnel : « porter un coup > éloigner > s'éloigner > se détourner > mépriser ». En admettant qu'il faille encore raffiner l'analyse de ce dernier point, on peut néanmoins tracer l'arbre lexicogénique de ce verbe de manière convaincante :



g) *maqaṭa*

On peut regrouper les sens donnés par Kazimirski de la manière suivante :

A :

S1 : « briser, casser, spécialement le cou » ;

S2 : « irriter, mettre quelqu'un en colère » ;

S3 : « renverser quelqu'un par terre » ;

S4 : « frapper quelqu'un d'un coup de bâton ou d'une corde courte fortement tordue » ;

45. Une donnée translinguistique : en berbère, le froid se dit *aşmed*.

- S5 : « cocher une femelle (se dit des oiseaux) » ;
 S6 : F. II « renverser quelqu'un par terre » ;
 B :
 S7 : « lier quelqu'un avec la corde *miqāṭ* » ;
 S8 : « de là, lier quelqu'un avec un serment » ;
 C :
 S9 F. VIII : « tirer, extraire » ;
 D
 S.10 : « être très maigre et décharné » ;
 E
 S.11. : « attraper la balle au moment où elle rebondit du sol ».

Le groupe A, dans une analyse $m[qt]$, émane d'un étymon $\{q,t\}$ qui réalise la matrice 5 {[coronal], [dorsal]} : « porter un coup ».

Voici d'autres réalisations analogues :

- qaṭṭa* : couper
- waqaṭa* : jeter
- qaṭa'a* : couper
- qaraṭa* : couper en petit morceaux...
- qaṭala* : couper, retrancher, abattre
- qaṭama* : couper, retrancher
- qa'aṭa* : être irrité contre quelqu'un

Explicitons :

S1 : « briser, casser, spécialement le cou » met en jeu la relation cause à conséquence, avec spécification du point d'application. Comparer avec *batara* de la matrice 1 : « couper (avec un objet tranchant) » avec spécification du point d'application : « la queue ».

S3 : « renverser quelqu'un par terre » met en jeu cette même relation de cause à conséquence.

S4 : « frapper quelqu'un d'un coup de bâton ou d'une corde courte fortement tordue » inclut la spécification de l'instrument

S5 : « cocher une femelle (se dit des oiseaux) » désigne par métaphore l'acte sexuel à partir de « porter un coup ».

S6 F. II : « renverser quelqu'un par terre » met encore en jeu la relation de cause à conséquence.

Pour S2 : « irriter, mettre quelqu'un en colère », il faut se rappeler que dans la matrice 1, on trouve la rubrique A.6.4. : « Modalité de l'agent » ; il s'agit de l'irritation, de la violence manifestées par celui qui se bat.

- zabzaba* : se mettre en colère
- zaba'a* : se mettre dans une violente colère contre quelqu'un

Il en va de même dans celle-ci (matrice 5).

Le groupe B réalise la matrice : {[pharyngal], [labial]} « resserrement », l'analyse étant alors $m[q]t$. L'étymon {**q,m**} apparaît avec le même sens dans les exemples suivants :

qamaṭa : lier avec la corde tous les quatre pieds à la fois (d'un mouton, d'un captif)
qimt : corde avec laquelle on lie les quatre pieds d'une bête ou les mains et les pieds d'un captif
qamṭara : nouer, lier une outre, etc., avec la ficelle qui est après l'outre
wiqām : corde

On trouve des exemples de réalisation de la matrice avec d'autres labiales :

qafasa : lier les pieds (d'une gazelle, etc.), mettre des entraves aux pieds de...
qanāb : corde de l'arc

De là, le sens 7, « lier avec un serment » ; ce passage au sens d'obligation morale à partir de la ligature physique est courant dans les langues du monde. On comparera avec les divers sens du verbe *obligo* : le premier que donne le Gaffiot est également très concret : « attacher à, contre ; attacher ensemble, fermer d'un lien ; bander une plaie ». Le second s'oriente vers l'abstraction : « lier, engager, obliger, se lier par un contrat de vente ». Et, à propos de ce sens, Ernoult et Meillet ajoutent : « Le sens moral s'est particulièrement développé dans *obligāre, obligātio*... Cette obligation vis-à-vis du dieu comportait sans doute à l'origine le port d'un lien matériel qui symbolisait l'obligation, attestant la trace de la motivation concrète initiale de l'acception abstraite. »

Le groupe C réalise la matrice 10, « la traction », dans un étymon {**m,t**}, de manière analogue à :

maṭṭa : tirer
maḡaṭa : tendre en long, tirer quelque chose de ductile

L'analyse est alors : $m[q]t$, le q étant un crément.

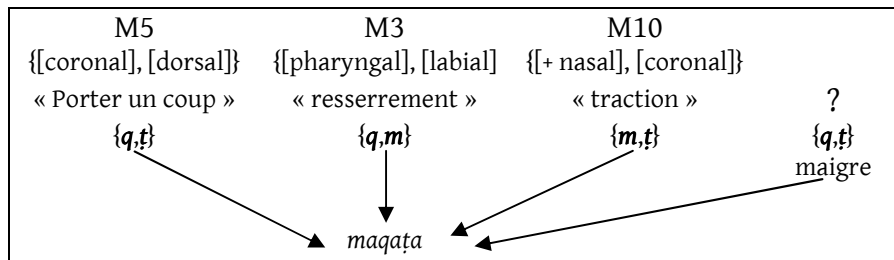
Quant à S10 : « être maigre », les données suivantes :

katt : maigre
tākk : maigre, amaigri
ḡatta : être maigre (se dit d'une bête ou de la viande)

manifestent bien la présence du sens « maigre » corrélé à une combinaison de [dorsal] et [coronal], mais nous n'avons pas identifié de matrice comportant cette relation phono-sémantique et nous ne voyons pas le rapport que maigre pourrait entretenir avec « porter un coup », qui constitue l'invariant notionnel de la matrice 5. En somme, nous ne pouvons pas dépasser ici le niveau de l'étymon {**q,t**}, dans une analyse $m[qt]$.

Enfin, S11 : « attraper la balle au moment où elle rebondit du sol » reste mytérieux et il nous semble préférable de le reconnaître simplement plutôt que de nous lancer dans des hypothèses hasardeuses.

Nous pouvons tracer l'arbre lexicogénique en négligeant S11 :



Conclusion

Notre méthode est donc bien différente de celle des tenants de la racine triconsonnantique, autrement dit, de la *doxa* arabisante, largement reprise par les linguistes de tout poil. Pour eux, il leur suffit d'identifier les trois consonnes pour considérer que l'analyse est terminée, même si des incongruités ou des incompatibilités sémantiques se manifestent. Ainsi, ils acceptent sans broncher, comme un donné de base, que *mata'a* signifie : S1 « frapper quelqu'un avec un bâton » et S2 « tendre, étendre en long une corde », et que *masana* signifie : S1 « tirer, extraire une chose d'une autre » et S2 « donner à quelqu'un un coup de fouet tellement fort qu'il tombe par terre », alors que dans les deux cas, les deux sens n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Il est bien certain que si l'on reste dans le cadre de la racine tri- ou quadriconsonnantique, on ne peut apporter aucune explication aux phénomènes remarquables d'homonymie et d'énantiosémie dont fourmille le lexique de l'arabe, et qui sont observables par tout le monde. On peut certes compter, trier des racines, éventuellement, avec un logiciel approprié, les ranger par ordre inverse, relever des incompatibilités entre les phonèmes, mais tant que l'on reste dans ce cadre, on ne progresse pas d'un pouce dans la compréhension de l'organisation du lexique.

En refusant de considérer la racine comme un primitif dans l'organisation du lexique, la TME se rend capable d'expliquer ces phénomènes. Certes, notre démarche reposant sur un raisonnement argumentatif, nous pouvons nous tromper : peut-être que tel mot est susceptible d'entrer en rapport avec tel autre en prenant en compte telle ou telle propriété et que ce rapport nous a échappé. Vu les résultats explicatifs de notre démarche, c'est un risque que nous assumons en adoptant un point de vue heuristique⁴⁶. En adoptant ce point de vue, nous prenons en compte le fait que nous n'avons pas achevé d'explorer toutes les matrices de l'arabe, et nous procédons donc par évaluations successives et hypothèses provisoires ; certains points restent encore flous, mais le niveau d'explication que nous pouvons atteindre se précise néanmoins, ainsi que les

46. C'est à dire : « de façon non rigoureusement démontrée mais justifiée par des raisons de cohérence interne » (voir site www.memo.fr, Einstein, Albert) ; et en acceptant que l'on ne puisse pas tout expliquer.

modalité de l'explication que nous pouvons proposer dans le cadre de la théorie des matrices et des étymons.

Cette explication consiste, comme nous l'avons rappelé dans l'introduction, à identifier le ou les étymons qui se réalisent dans le radical homonymique et, au-delà de ce premier niveau, à identifier la ou les matrices dont les étymons sont issus. L'arbre lexicogénique donne une représentation des résultats de l'identification et, quand il est complet, explique l'homonymie du radical analysé.

On aura noté que toutes nos études ont été effectuées en prenant le lexique de l'arabe comme un tout achronique. Comme nous l'avons déjà maintes fois répété, dans l'étude du lexique, il est vain de vouloir remonter à un stade bilitère antérieur pour en dériver diachroniquement un stade trilitère. En d'autres termes, le vieux débat : bilitère ou trilitère ? est sans objet, et nous avons de la peine à comprendre pourquoi certains lecteurs rapides, trop rapides sans doute et trop portés à ramener hâtivement le nouveau à l'ancien pour en nier la nouveauté⁴⁷, voudraient voir dans la TME une reprise ou une reformulation de cette alternative. Les composés binaires (les matrices et les étymons) et les composés trilitères sont devant nous, ils n'ont pas été occultés par l'histoire, il suffit d'ouvrir un dictionnaire pour les trouver ; tout radical est, selon le niveau d'explication où l'on se situe, binaire ou ternaire, l'explication de l'homonymie le montre bien.

Références

- BLOCH O. et von WARTBURG W., 1932, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF.
- BOHAS G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris, Louvain, Peeters.
- 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Éditions du Zèbre.
- 2002, « Du concret à l'abstrait sur les deux rives de la Méditerranée », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, n° 3, p. 85-105.
- à paraître, « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications », *Cahiers de linguistique analogique*.
- et DARFOUF N., 1993, « Contribution à la réorganisation du lexique de l'arabe,

47. Tel prétend ramener notre pensée à celle d'Ibn Jinnī, ce qui montre qu'il n'a sans doute compris ni l'une ni l'autre ; tel autre, se fondant sur une communication à un colloque, prétend que nous ne faisons pas cas des œuvres de nos prédécesseurs alors que nous leur avons consacré une longue discussion dans Bohas, 1997, p. 85-94 et un chapitre dans Bohas, 2000 ; tel autre se targue d'avoir lui-même utilisé le terme « étymon » dans un de ses écrits, comme si les mots de la langue française n'étaient pas à la disposition de tous, etc.

- les étymons non ordonnés », *Linguistica Communicatio*, n° 5/1-2, p. 55-103.
- et DAT M., 2006, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Éditions.
- et DAT M., à paraître, « La matrice acoustique {[dorsal], [pharyngal]} en arabe classique et en hébreu biblique, première esquisse », *Mélanges Louis Pouzet*.
- et PAOLI B., à paraître, « Les figures de l'accouplement en français et en arabe ».
- et SAGUER A., 2006, « Sur un point de vue heuristique concernant l'homonymie dans le lexique de l'arabe », L. Edzard et L. Watson éd., *Grammar as a Window onto Arabic Humanism. A Collection of Articles in Honour of Michael G. Carter*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- et SAGUER A., à paraître, « The explanation of homonymy in the lexicon of Arabic ».
- et SERHANE R., 2003, « Conséquences de la décomposition du phonème en traits », J.-P. Angoujard et S. Wauquier-Gravelines éd., *Phonologie Champs et perspectives*, Lyon, ENS Éditions.
- DAT M., 2002, *Matrices et étymons. Mimophonie lexicale en hébreu biblique*, thèse de doctorat, Lyon, ENS-LSH.
- DELL F., 1973, *Les règles et les sons : introduction à la phonologie générative*, Paris, Hermann.
- DIAB S., 2005, *La matrice {[coronal], [dorsal]}*, *Les étymons impliquant le jīm*, mémoire de master 2, Lyon, ENS-LSH.
- ERNOUET A. et MEILLET A., 1959 [1932], 4^e édition, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- GAFFIOT F., 1934, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette.
- GUIRAUD P., 1967, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot ; 1986, 2^e édition, Paris, Larousse.
- HALLE M., 1991, « Phonological Features », W. Bright éd., *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*, New York, Oxford, Oxford University Press, p. 207-212.
- HURWITZ S., 1913 [1966], *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*, New York, Columbia University Press.
- JOÜON P., 1923, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Institut biblique pontifical.
- KAZIMIRSKI A. (de Biberstein), 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et C^{ie}.
- KHAZZI M. A., 2004, *Le PCO et la cooccurrence des consonnes coronales dans la théorie des matrices et des étymons*, thèse de doctorat, Lyon, ENS-LSH.
- KENSTOWICZ M., 1994, *Phonology in Generative Grammar*, Cambridge MA, Oxford UK, Blackwell.
- KHATEF L., 2003, *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, thèse de doctorat, Paris 8.
- 2004, « Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, p. 119-138.

- Lisān* = Jamāl al-Dīn Abū l-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. Aḥmad b. Abī l-Qāsim b. Ḥabqa b. Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, s. d., édité par ‘Abd Allāh ‘Alī al-Kabīr, Muḥammad Aḥmad Ḥasab Allāh, Hāšim Muḥammad al-Šāḍilī, Le Caire, Dār al-Ma‘ārif.
- LIPINSKI E., 1997, *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, Leuven, Peeters.
- MANSOURI W., *La place du trait [sonant] dans les matrices de l’arabe*, mémoire de master 2, Lyon, ENS-LSH.
- NYCKEES V., 1998, *La sémantique*, Paris, Belin.
- Qāmūs = Majd al-Dīn Muḥammad b. Ya‘qūb al-Fayrūzābādī, *Al-Qāmūs al-Muḥīf*, Bayrūt, Mu’assasat al-Risāla.
- Le Petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1967 [1993], Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RŮŽIČKA R., 1954, « La question de l’existence du *ǰ* dans les langues sémitiques en général et dans la langue ugaritienne en particulier », *Archiv Orientální*, n° 22, p. 176-237.
- SAGUER A. R., 2000, « L’incrémentation des préfixes dans le lexique de l’arabe. Le cas du *n* », *Actes des Journées de linguistique arabe et sémitique, Langues et Littératures du Monde Arabe*, n° 1, p. 57-82.
- 2002a, « L’incrémentation des préfixes dans le lexique de l’arabe. Le cas du *m* », *Langues et littératures du monde arabe*, n° 3, p. 29-57.
- 2002b, *Zāhirat al-isbāq fī l-ǧudūr al-‘arabiyya*, Agadir, publications de l’université Ibn Zuhr.
- 2003, « La matrice {[+ nasal], [coronal]}, « traction » en arabe. Première esquisse », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, n° 4, p. 138-183.
- SERHANE R., 2003, *Etude de la matrice {[labial], [dorsal]} en arabe*, thèse de doctorat, Paris 8.
- Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, publié sous la dir. de Paul Imbs (vol. 1-7), puis de Bernard Quemada (vol. 8-16), Paris, Gallimard, 1971-1994.
- YEOU M. et MAEDA S., 1994, « Pharyngales et uvulaires arabes sont des approximantes : caractérisation acoustique », *Actes des XX^{es} Journées d’Études sur la Parole*, Trégastel, Centre national d’étude des télécommunications, groupe francophone de la communication parlée, p. 409-414.

Liste des verbes analysés

I. Deux sens

- 1) *mata'a*
- 2) *ma'aša*
- 3) *mataša*
- 4) *masana*

II. Trois sens

mataka

III. Quatre sens

- 1) *maḥaṭa*
- 2) *marāḡa*
- 3) *mataḡa*
- 4) *maḍiḥa*
- 5) *mataḥa*

IV. n sens

- 1) *mataḥa*
- 2) *mataha* et *matiha*
- 3) *mara'a*
- 4) *ma'aḡa*
- 5) *madaḥa*
- 6) *maṣada*
- 7) *maqaṭa*